



HAL
open science

Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du *De floribus rerum naturalium*

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du *De floribus rerum naturalium*. Chr. MEIER, hrsg., *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit. Akten des Kolloquiums des Projekts D im SFB 231 (29.11.-01.12.1996)*, 78, Wilhelm Fink Verlag, pp.85-121, 2002, Münstersche Mittelalter-Schriften, 3-7705-3426-3. halshs-03096187

HAL Id: halshs-03096187

<https://shs.hal.science/halshs-03096187>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du ,De floribus rerum naturalium'

1. PLACE DANS L'HISTORIOGRAPHIE

La recherche récente a mis au jour les attestations médiévales de l'activité d'Arnoldus Saxo, Arnoldus Luca, ou simplement Arnoldus¹, comme auteur de plusieurs œuvres touchant à la philosophie naturelle et à la morale au XIII^e siècle. Jusqu'il y a peu, de rares données étaient rassemblées à son sujet et de-ci, de-là, quelques lignes lui furent consacrées dans des travaux sur des encyclopédistes médiévaux ou des études sur l'Aristote latin; de courtes notices dans des dictionnaires de littérature allemande ont attesté son appar-

¹ Ces deux noms sont utilisés par Arnold de Saxe lui-même, dans les prologues de ses œuvres. Dans les manuscrits qui conservent son œuvre, on trouve les appellations suivantes: *Luca*: Oxford, Bodl. Libr., Lat. misc. e. 34; København, Kong. Bibl., 1655 4°; München, Bayer. Staatsbibl., Clm 249; Wrocław, Bibl. Univ. I.F.244, f. 257^{va}; Heidelberg, Universitätsbibl., Cod. Pal. Germ. 263, f. 161^r-172^r et dans le catalogue du *Collegium* de l'Université d'Erfurt vers 1510, le n°16 parmi les livres de médecine et de science naturelle. Un autre manuscrit attribue à Arnoldus Luca une révision du chapitre *De sigillis* compris dans la troisième partie (*De lapidibus*): Bamberg, Staatsbibliothek, Nat. 5, f. 53^{r-v}. *Saxo*: Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77; Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4°20. *Arnoldus*: Cambridge, Mass., Harvard College Libr., Ms Riant 89; Praha, Národní knihovna, Bibl. Univ., XI.C.2 (= 2027), ainsi que chez Vincent de Beauvais et chez Albert le Grand (*,De mineralibus'*), dans le testament du *,Chormeister'* de Vienne en 1419 et dans le catalogue de la bibliothèque épiscopale de Mainz de 1654. Des manuscrits contiennent un texte d'Arnold de Saxe sans attribution: Paris, B.N., lat. 7475, f. 125^r-140^v; Erlangen, Universitätsbibl. Erlangen-Nürnberg 423, f. 147^r-158^r; Berlin, Staatsbibl. Preußischer Kulturbesitz, lat. qu. 288, f. 1^r-9^v; Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibl., Ampl. qu. 368, f. 81^v-82^r; München, Bayerische Staatsbibl., Clm. 19901, f. 89^r-98^r. Une première analyse des documents qui conservent l'œuvre d'Arnold se trouve dans l'article suivant: ISABELLE DRAELANTS, Une mise au point sur les œuvres d'Arnoldus Saxo (première partie), dans: Bulletin de Philosophie Médiévale 34, 1992, p. 163-180, et (deuxième partie), Ibidem 35, 1993, p. 130-149. Entre la première et la dernière version de ce texte, notre thèse de doctorat consacrée à ce personnage et à son œuvre a été défendue à l'Université catholique de Louvain (Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle: Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception, Louvain-la-Neuve 2000, thèse de doctorat en Philosophie et Lettres, Histoire, 971 pp.) et nous avons consacré deux articles à un aspect du *,De floribus rerum naturalium'*: ISABELLE DRAELANTS, La transmission du *,De animalibus'* d'Aristote dans le *,De floribus rerum naturalium'* d'Arnoldus Saxo, dans: CARLOS STEEL - GUY GULDENTOPS - PIETER BEULLENS (éds.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance. Proceedings of the International Congress*, 15-17 mai 1997, Leuven 1999 (Medievalia Lovaniensia, Series I, Studia

tenance à la culture germanique². En 1885, Emil Stange l'identifia comme l'auteur d'une petite encyclopédie proche du florilège – le ‚De floribus rerum naturalium‘ – et lui consacra une dissertation, puis donna du texte une édition qui laisse à désirer³. Il y désigne à tort l'encyclopédie comme le ‚De finibus rerum naturalium‘, conjecture due aux caractères effacés dans le titre sur le manuscrit d'Erfurt⁴.

Dès lors, Arnold put être reconnu comme une des sources auxquelles a puisé la littérature encyclopédique ou de science naturelle dès le treizième siècle: Albert le Grand et Vincent de Beauvais de manière évidente, tandis que Barthélemy l'Anglais et Thomas de Cantimpré utilisent à l'évidence un corpus commun de sources⁵. Pour ces naturalistes⁶ à peu près contemporains, Arnold rend accessible et utilisable immédiatement un ensemble de

XXVII), p. 126–158; ID., Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach: tradition occidentale et orientale, dans: ISABELLE DRAELANTS – ANNE TIHON – BAUDOUIN VAN DEN ABEELE (éds.), Occident et Proche-Orient: contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24–25 mars 1997, Louvain-la-Neuve – Turnhout 2000 (Réminiscences 4), p. 191–276.

² Des erreurs sont souvent transmises de l'une à l'autre. À ce jour, la plus correcte et complète est celle de FRANZ JOSEF WORSTBROCK, dans: Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon, Bd. 1, Berlin – New York 1978, col. 485–488. Une notice mise à jour est parue sous la plume de CHRISTIAN HÜNEMÖRDER, dans la nouvelle édition du Lexikon für Theologie und Kirche de Freiburg. Les autres sont renseignées en note par DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 34, p. 163.

³ EMIL STANGE, Arnoldus Saxo, der älteste Encyclopädist des dreizehnten Jahrhunderts, Halle 1885. Si l'on considère les moyens dont disposait Stange en 1885, ses suggestions sur l'identification des sources sont pertinentes. Édition d'après le manuscrit le plus complet mais très corrompu, Erfurt, Ampl. 8° 77: Die Encyclopädie des Arnoldus Saxo, zum erstem Mal nach einem Erfurter Codex, 1904–1906; 1907 (Beilage zum Jahresbericht des Gymnasiums Erfurt). Nous envisageons une nouvelle édition de l'encyclopédie à paraître chez Brepols, collection ‚De natura rerum‘, mais aussi une mise au jour du texte des autres œuvres d'Arnold.

⁴ Déjà PAUL LEHMANN, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, Bd. 2, *Bistum Mainz – Monaco*, München 1928, p. 61 et WORSTBROCK (cité n. 2) avaient suggéré de compléter *floribus à f...ibus*.

⁵ Dans cette optique, lire la contribution de LORIS STURLESE, Florilegi filosofici ed enciclopedie in Germania nella prima metà del duecento. Gli scritti di Arnaldo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca, dans: *Giornale critico della filosofia italiana* 69, 1990, p. 293–318, qui met en évidence l'apport philosophique d'Arnold sur une toile de fond allemande, et l'article ancien de E. O. VON LIPPMAN, Chemisches u. Alchemistisches und die Encyclopädie des A. Saxo, dans: *Janus* 44, 1940, p. 1–9.

⁶ Il n'existe pas en français de terme pour désigner des auteurs qui privilégient l'étude de la philosophie naturelle. En 1935, ALEXANDER BIRKENMAJER, Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XII^e et au XIII^e siècles (Extrait de *La Pologne au VI^e Congrès international des Sciences Historiques*, Oslo 1928) Varsovie 1930, avait usé du substantif ‚naturaliste‘ pour regrouper les auteurs des XII^e et XIII^e siècles qui marquaient cet intérêt. A sa suite, nous l'avons adopté.

textes récemment disponibles; en tant qu'auteur, il compte surtout pour l'étude des minéraux, son lapidaire constituant à première vue la partie la plus originale de son œuvre, puisqu'elle ne se présente pas comme un entrelacs de citations⁷.

Valentin Rose avait découvert l'intérêt de ce livre sur les pierres dès 1875, pour la reconstitution du ‚De lapidibus‘ attribué à Aristote⁸. Excepté le travail de Stange, c'est la seule véritable étude consacrée à Arnold de Saxe parue jusqu'ici. Intrinsèquement, l'intérêt de l'encyclopédie d'Arnold, avaient considéré les spécialistes de la philosophie médiévale, résidait surtout dans la place importante occupée par les citations du nouvel Aristote (presque un tiers du texte), inouïe chez un auteur de cette époque⁹, mais décelable dans divers écrits universitaires postérieurs. Dans l'optique de l'histoire des sciences, Alexandre Birkenmajer avait aussi relevé son impact sur la réception des écrits sur la nature d'Aristote¹⁰ et Brian Lawn avait signalé une communauté de deux sources rares entre Arnold et des questions salerni-

⁷ Il s'agit de ce qui constitue dans son état actuel la troisième partie de l'encyclopédie, appelée *De uirtutibus lapidum*, divisée en trois brefs livres et consacrée exclusivement à l'étude des pierres; des sentences sur les pierres présentes dans la quatrième partie de l'encyclopédie (c. 8, *De lapidibus*) sont également reprises par les naturalistes contemporains.

⁸ VALENTIN ROSE, Aristoteles ‚De lapidibus‘ und Arnoldus Saxo, dans: *Zeitschrift für deutsches Altertum* 18, 1875, p. 424–454; cinq manuscrits cités (Erfurt, Paris, Erlangen, Prague, Berlin), et une édition de la troisième partie de l'encyclopédie et du chap. 8, *De lapidibus*, de la quatrième partie. À noter: CLAUDE LECOUEUX, Arnoldus Saxo: Unveröffentlichte Texte, transkribiert und kommentiert, dans: *Euphorion*, 1982, p. 389–400, en a édité de façon incomplète, avec de nombreuses fautes, la troisième partie, livre I, *De uirtutibus lapidum*, d'après le ms. de Berlin (cf. note 1), f. 1^r–9^r (p. 392–398), et, aux p. 390–391, le très court *Liber de coloribus gemmarum* qui y fait suite dans le ms. de Prague, Narodni Knihovna, Bibl. Univ., XI. C. 2., f. 248^v–249^v.

⁹ Mgr A. PELZER, le premier, nota l'utilisation précoce de l'‚Ethica nova‘: Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au treizième siècle, dans: *Revue Néo-scholastique de philosophie* 23, 1921, p. 316–341 et 378–412, de même M. GRABMANN, Aristoteles im zwölften Jahrhundert, dans: *Mediaeval Studies* 12, 1950, p. 123–162, ici p. 137: „Es scheint dass die Ethica nova zum ersten mal in der Schrift ‚De uirtutibus rerum naturalium‘ des Arnoldus Saxo (1220–1230) zitiert wird.“ L'idée est reprise chez FERNAND VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au 13^e siècle (Philosophes médiévaux 9)* Louvain 1966, p. 97, et JACQUELINE HAMESSA a souligné la nécessité d'étudier cet aspect: *Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais*, dans: *Vincent de Beauvais: Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age. Actes du XIV^e colloque de l'Institut d'Etudes Médiévales, organisé conjointement par l'A.R.Te.M. (Université de Nancy 2) et l'Institut d'Etudes médiévales (Université de Montréal), 27–30 avril 1988*, édd. SERGE LUSIGNAN – MONIQUE PAULMIER-FOUCART – ALAIN NADEAU, Saint-Laurent – Paris 1990, p. 197–217, ici p. 206.

¹⁰ BIRKENMAJER (cité note 6) p. 12.

taines¹¹. La connaissance d'Arnold a cependant peu évolué depuis l'édition de son encyclopédie en 1905-1907.

2. ŒUVRE LITTÉRAIRE ET SITUATION CHRONOLOGIQUE

Pourtant, le personnage et l'œuvre valent qu'on s'y attarde; en effet, l'étendue de la production littéraire d'Arnold, dominée par la *philosophia naturalis*, se révéla à l'examen plus variée que la seule encyclopédie. Elle inclut aussi, au stade actuel de nos recherches, un traité pratique de médecine, un traité des vices et des vertus, et une courte *consolatio*, dont nous avons retrouvé des exemplaires manuscrits¹². Leur examen est la plus sûre garantie de progresser dans la connaissance de l'auteur dont aucun élément biographique n'est connu par ailleurs. Cependant, la contribution présente s'intéressant aux sources de l'encyclopédie 'De floribus rerum naturalium' (DFRN), nous nous contenterons d'éléments généraux à propos de ses autres œuvres. Ils permettront de tracer des axes chronologiques, qui font d'Arnold de Saxe un parfait contemporain d'Albert le Grand.

Le traité de médecine est appelé, d'après le prologue, *practica De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis*¹³. Structuré en dix livres d'une dizaine de chapitres chacun, il occupe plus de 100 folios dans le seul exemplaire de cette œuvre retrouvé à ce jour (København). Il traite de chaque maladie en suivant l'ordre conventionnel *a capite usque ad pedes*. La structure du traité rappelle celle des troisième et quatrième livres du 'Canon' d'Avicenne. Les huit premiers livres traitent des maladies qui affectent les membres particuliers; le neuvième et le dixième touchent le corps en général et s'intéressent aux maladies de la peau, puis aux fractures, aux poisons et aux parasites. Une place considérable est consacrée à la pharmacopée et à la confection de médicaments simples ou composés d'origine minérale, animale ou végétale. Le contenu de chaque chapitre s'ordonne autour de la définition d'une maladie; tirée en général de Constantin l'Africain et de quelques autres médecins traditionnels, elle est suivie des symptômes (*signa*) et du traitement (*cura*), puis d'un ensemble de conseils ou de détails trouvés notamment dans les gloses d'autres écrits médicaux introduits par la rubrique *in spacio inueni sic*. C'est dans cette dernière section de chaque

¹¹ Voir l'apparat critique de BRIAN LAWN, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford 1963, notamment p. 48, et notes p. 181-182, 185-186, 189.

¹² La découverte de ces œuvres est exposée dans DRAELANTS, *Une mise au point* (cité note 1).

¹³ Voir l'édition du prologue dans DRAELANTS, *Une mise au point* (cité note 1) t. 35, p. 142. Elle comporte malheureusement quelques mauvaises lectures corrigées dans notre thèse (cf. note 1), p. 89.

chapitre qu'apparaissent les sources les plus récentes utilisées par Arnold, parmi lesquelles ses propres contemporains médecins.

De par ce caractère moderne, cette œuvre-là paraît la plus apte à révéler le milieu d'activité d'Arnold de Saxe et à élargir la fourchette chronologique le concernant. Nous ne mentionnerons que l'un ou l'autre exemple significatif de source récente mentionnée dans la partie des chapitres qui suit l'expression *in spacio inueni*, plus propice à la discussion d'opinions modernes. De son contemporain Albert le Grand, Arnold cite surtout des commentaires aux *Parva naturalia* d'Aristote, soit, dans un ordre chronologique relatif¹⁴: le *De causis proprietatum elementorum*¹⁵, écrit entre 1248 et 1252, le *Liber metheorum*¹⁶, le *Liber de nutrimento et nutribili*¹⁶, le *Liber de sensu et sensato*¹⁷ postérieur, le *Liber de sompno et uigilia*¹⁷ écrit vers 1258¹⁸, le *De spiritu et respiratione*¹⁹, le *De motibus animalium*²⁰ et le *Liber de plantis*²¹, c'est-à-dire le *De uegetabilibus*²¹ écrit autour de 1256–1257²¹. Albert y mentionne le *De intellectu et intelligibili*²¹ et le *De motibus animalium*²¹ et se réfère à son propre *Liber de plantis*²¹ à l'intérieur de son *De animalibus*²¹.

Une autre source récente de la *Practica*²¹ d'Arnold doit être identifiée comme Jean de Saint-Amand devenu chanoine de la cathédrale de Tournai de 1281 jusqu'à sa mort en 1303. Il écrivit – probablement après 1270 dans le milieu de la faculté de médecine de Paris – une *Revocatio memorie*²²,

¹⁴ *De causis proprietatum elementorum*¹⁴ cité au livre 9, c. 6, *De aposcematibus*; *Liber metheorum*¹⁴ cité au livre 2, c. 5, *De epilensia* et au livre 5, c. 3, *De bolismo et appetitu canino* et au livre 11, c. 4, *De causone*; *Liber de motibus animalium*¹⁴ cité au livre 4, c. 9, *De sincopi* et au livre 4, c. 11, *De morte subitanea*; *Liber de nutrimento et nutribili*¹⁴ cité au livre 5, c. 3, *De bolismo et appetitu canino* et au livre 8, c. 2, *De pergecismo*; *Liber de plantis*¹⁴ et *Liber de sensu et sensato*¹⁴ cités aussi au livre 5, c. 3; *Liber de sompno et uigilia*¹⁴: livre 1, c. 7, *De uertigine et scotbomi*; *Liber de spiritu et respiratione*¹⁴: cité au livre 4, c. 9, *De sincopi*.

¹⁵ Albertus Magnus, In Aristotelis Meteorologicorum libros I–IV Commentarius, éd. AUGUSTE BORGNET (Albertus Magnus, Opera omnia, éd. ID., Paris 1890–1899) t. 4, p. 477–808 (832).

¹⁶ Albertus Magnus, Opera omnia, éd. BORGNET (cité note 15) t. 9, p. 323–343.

¹⁷ Albertus Magnus, Opera omnia, éd. BORGNET (cité note 15) t. 9, p. 1–93.

¹⁸ Albertus Magnus, Opera omnia, éd. BORGNET (cité note 15) t. 9, p. 121–212. Comme les précédents, ce commentaire est antérieur au *De animalibus*²¹ du même auteur, qui le mentionne.

¹⁹ Albertus Magnus, Opera omnia, éd. BORGNET (cité note 15) t. 9, p. 213–255.

²⁰ *De animalibus libri XXVI*, éd. HERMANN STADLER, 2 vol. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters) Münster (1916–1920) ²1968.

²¹ Alberti Magni de uegetabilibus libri VII historiae naturalis pars XVIII, édd. ERNST MEYER – KARL JESSEN, Berlin 1867 et ID., Opera omnia, éd. BORGNET (cité note 15) t. 10, p. 1–305. Pour P. GLORIEUX, Répertoire des maîtres en théologie à Paris au treizième siècle, 2 vol. (Etudes de philosophie médiévale 17–18) Paris 1933–1934, p. 62, il doit être situé autour de 1262.

²² Il n'existe pas d'édition complète; ms. Paris, B.N., Arsenal 1080. JULIUS LEOPOLD

sorte de manuel tentant de couvrir tous les domaines de la médecine et formée en partie de commentaires rédigés antérieurement²³. L'œuvre inclut un commentaire à l',Antidotarium Nicolai', un des seuls textes hors ,Ars medicinae' qui apparaissent dans les statuts parisiens de la faculté de médecine en 1270–1274. C'est ce commentaire écrit sans doute en début de carrière par Jean que mentionne Arnold de Saxe dans son traité de médecine²⁴. Cette utilisation incite à revoir la chronologie du médecin J. de Saint-Amand, encore très incertaine²⁵.

Arnold cite également un certain *p.b.*²⁶, initiales où il faut peut-être voir Petrus Hispanus dont les ,Questiones de naturalibus' viennent d'être datées par Iole Agrimi comme antérieures à 1245 et considérées comme liées à un cours de la Faculté des Arts, probablement à Paris²⁷. La liste de ses commen-

PAGEL, Die ,Areolae' des Johannes de Sancto Amando, Berlin 1893 et ID., Die ,Concordanciae' des Johannes de Sancto Amando, Berlin 1894, en a édité certaines parties.

²³ DANIELLE JACQUART, L'œuvre de Jean de Saint Amand et les méthodes d'enseignement à la faculté de médecine de Paris à la fin du douzième siècle, dans: JACQUELINE HAMESSE (éd.), Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les Universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve, 9–11 septembre 1993 (Publications de l'Institut d'Etudes médiévales. Textes, Etudes, Congrès 16) Louvain-la-Neuve – Turnhout 1994, p. 257–275, le dit mort en 1307.

²⁴ Livre 5, c. 2, *De indigestione et debilitate stomachi. Item Io. de Sto Amando super antidotarum'* [...]; livre 5, c. 10, *De uomitu*; livre 6, c. 7, *De constipacione uentris*; livre 8, c. 2, *De pergesimo*; livre 8, c. 10, *De aborsu et debilitate conceptu*; livre 9, c. 10, *De podagra*; livre 11, c. 8, *De epiala et lipparia*.

²⁵ La thèse récente du médecin américain WALTER O. SCHALIK, *Add one part pharmacy to one part surgery and one part medicine: Jean de Saint-Amand and the development of medical pharmacology in thirteenth-century Paris*, Johns Hopkins University 1997, ne discute pas la biographie du personnage.

²⁶ Dans le livre 1, c. 7, *De uertigine et schotomia*; c. 9, *De amore hereos*; au livre 3, c. 8, *De distillacione unule*, ensuite en 4, c. 9, *De tussi et asmate*, et en 7, c. 7, *De calculo*; en 8, c. 2, *De pergesismo* et c. 9, *De difficultate partus*; en 10, c. 10, *De morsu canis rabidi* et en 11, c. 5, *De terciana* et c. 8, *De epiala et lipparia*.

²⁷ IOLE AGRIMI, La recezione delle Fisiognomica pseudoaristotelica nelle Facoltà delle Arti, dans: Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge 65, 1997, p. 127–188 (p. 138, 143–145). Pour différencier les divers ,Pierre d'Espagne', voir J. F. MEIRINHOS, *Petrus Hispanus Portugalsensis? Elementos para una diferenciacao de autores*, dans: Revista española de filosofia medieval 3, 1996, p. 51–76. Sur le personnage, voir LAMBERTUS M. DE RIJK, *On the life of Peter of Spain, the author of the 'Tractatus' called afterwards 'Summule logicales'*, dans: Vitarium 8, 1970, p. 123–154. L'auteur considère que la formation de P. Hispanus a pu avoir lieu à Montpellier ou à Salerne. Voir aussi l'article de MICHAEL R. MCVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, dans: Micrologus 2, 1994, p. 3–18; MIGUEL DE ASUA, dans: Bulletin de la S.I.E.P.M. 38, 1996, p. 54–65, et SILVIA NAGEL, dans: *Patristica et medievalia* 16, 1995, p. 45–66, se sont attachés au commentaire sur le ,De animalibus'.

taires²⁸ recouvre celle des statuts (postérieurs) parisiens de 1270–1274: œuvres d'origine grecque et byzantine, ‚Isagoge‘ de Johannitius, traités d'Isaac Israeli (‚Des aliments universels‘, ‚Des aliments particuliers‘, ‚Des urines‘) et d'Ibn al-Gazzâr (‚Viatique‘). D'autres médecins passés dans le milieu parisien apparaissent également dans la ‚Practica‘ d'Arnold de Saxe, comme par exemple Gérard (de Berry?), commentateur du ‚Viatique‘ avant 1237²⁹.

Arnold rédigea également un traité des vices et des vertus sous le nom de ‚Tractatus de iudiciis uirtutum et uitiorum‘. Celui-ci réorganise, sous forme de *disputatio* dialoguée, ou plutôt d'un procès, la plus grande part des citations contenues dans la cinquième partie de l'encyclopédie, *De moralibus*. Les interlocuteurs en présence: le démon et l'homme. Le premier joue l'*opponens* (*demonem ut actorem opponentem: malis temptat, persuadet et accusat*), donnant des arguments contre le *respondens* – à savoir l'homme, qui après les arguments pour les deux réponses possibles, devrait donner sa solution et la défendre (*hominem ut reum respondentem: malis reluctatur, dissuadet et excusat*³⁰). Les sujets de la *disputatio* sont introduits par un juge, le *iudex* (*iudicem a deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiat et iudicet*). L'emploi de ce procédé littéraire et didactique chez Arnold de Saxe est-il à prendre comme une preuve de son appartenance à un milieu universitaire? Pas nécessairement, dans la mesure où il a été prouvé que les collègues pratiquaient des exercices sous forme de disputes. Le vocabulaire d'argumentation employé ici est spécifique au débat contradictoire³¹. Les autorités al-

²⁸ M. ALONSO a édité plusieurs de ses commentaires, notamment au ‚De anima‘ d'Aristote, au ‚De morte et uita‘, au ‚De causis longitudoinis et breuitatis uitae‘ et son ‚Liber naturalis de rebus principalibus‘. Cf. liste dans DANIELLE JACQUART, Supplément (au Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age de E. WICKERSHEIMER) Genève 1979, p. 233–234 ainsi que MARIA HELENA DA ROCHA PEREIRA, Obras medicas de Pedro Hispano, Coimbra 1973.

²⁹ Le ‚Viaticum‘ a été très peu commenté au Moyen Age: Gérard de Berry et Petrus Hispanus, tous deux en rapport avec Paris, sont les rares auteurs connus ayant tenté d'un réaliser un. Sur les ‚Questiones super Viaticum‘ de P. Hispanus cf. MARY FRANCES WACK, Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and Its Commentaries, Philadelphia 1990, partie 1, chap. 5, et l'édition, partie 2.

³⁰ Prologue au ‚De iudiciis‘, édité dans DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 35, p. 145. Nous remercions le Prof. Dr. Konrad Vollmann pour ses excellentes suggestions concernant la ponctuation de ce passage.

³¹ Nous voudrions le mettre en évidence lors de l'édition du traité, prévue dans le *Mittelateinisches Jahrbuch*. Voici des exemples de pure dialectique, utilisés de part et d'autre, par le *respondens* (*respondeo, respondebo – legi et scio quod, dico ergo, loquor, sicut notum est – locum scio – sic, sic ergo, econtraria, sed contra* ou *sed dico, contrarium persuadeo* ou *contrarium dico, obuio, intelligam potius, non intelligis*) et par l'*opponens* (*obicio, oppono* ou *sic oppono, appono, arguo – manifestum est ut, legisti ne, vidisti ne locum – responde, respondebis, legas – contra*). D'autres expressions formelles sont propres à la rhétorique de l'*opponens* (*audi, audientiam peto, audiant ergo – attende – nota – iudicium peto – sententiam fieri peto – respondeat reus ad sillogismum*) et du *respondens* (*distinguo sic, audi – solue – male iudicandos*

légues, tirées de plusieurs textes, sont l'aliment des questions posées: *sub eodem textu philosophorum per totum cum librorum demonstratione auctoritatibus sese firmiter de omnibus quoque hominum factis bonis ac malis, eorumque consiliis allegant*. L'accent est mis, du point de vue de l'argumentation, sur la réfutation des objections, plutôt que sur le développement rhétorique de la thèse.

Le texte du débat sur les vices et les vertus compte quatre livres, divisés en dix chapitres, le premier livre comptant un prologue et neuf chapitres. Les chapitres sont à lire deux à deux, le juge intervenant un chapitre sur deux pour livrer une série de citations d'autorités sur un sujet donné, qui a été débattu entre le démon tentateur et l'homme tenté dans le chapitre précédent. En finale, il conclura à nouveau dans la *determinatio*, avec un bouquet d'autorités pour assurer la suprématie des vertus. La plupart des sources sont classiques.

Enfin, on peut attribuer avec sûreté à Arnoldus Saxo *sive* Luca une courte *consolatio* assez scolaire (‘Liber notabilium de consolatione Seneca’) lisible dans le ms. de Wrocław, Bibl. Univ., I.F. 244, f. 257^v–258^r. Ce dialogue entre un fils et son père est une paraphrase du Pseudo-Sénèque, ‘De remediis fortuitorum’ dont la plupart des citations sont présentes sous cette forme dans le débat sur les vertus et les vices. Au moins quatre œuvres distinctes d'Arnold de Saxe sont donc conservées sous forme manuscrite.

Au vu de ces données, il apparaît qu'il faut allonger l'activité d'Arnoldus Saxo jusque autour de 1270 au moins. Elle doit être mise en rapport avec un centre français, Paris, où il a dû rencontrer Vincent de Beauvais et un centre allemand, Cologne, où il a dû côtoyer Albert le Grand.

Le manuscrit de Bâle, Öffentliche Bibliothek der Universität, O.VI.4., qui présente sous forme de compilation astrologique plusieurs textes et figures, fournit encore d'autres indications. On y trouve à plusieurs reprises des séquences de citations présentes dans la première partie (*De celo et mundo*) de l'encyclopédie d'Arnold, livre 2, ch. 2, *De motibus astrorum*, et ch. 3, *De natura stellarum*³². Faut-il en conclure l'existence d'une nouvelle œuvre

petis – silogismus bonus est et uerus, sed contra), l'un et l'autre n'acceptant les arguments que pour mieux les réfuter (*uerum loqueris, uerum esse – intelligam ergo*).

³² Les extraits communs à ce codex et au texte de l'encyclopédie se trouvent au f. 10^v: *Sequitur de natura stellarum et de motibus astrorum* (f. 10^v: *De motibus astrorum* – f. 11^v: *De motibus et iudiciis planetarum*). Le texte du f. 26 et suiv., *Sequantur principia scientie astronomie*, montre de fortes analogies avec des passages de l'encyclopédie et un style compilatoire propre à Arnold. Certaines citations sont communes. A la fin de cette section se trouve la citation d'Albert le Grand. Ensuite, commence un traité de calcul digital qui semble indépendant, puis un *De stellis et signis zodiaci*, des synonymes arabes de noms de planètes et de signes, des pronostics à partir du tonnerre, et d'autres éléments de théorie astrologique. Le manuscrit termine sur l'*introduction ad iudicia scientie astronomie* d'Alcabitius, traduit par Jean de Séville.

d'Arnold, encore à explorer?³³ Au f. 32^v, on trouve à propos du calcul des distances terrestres une citation de *Albertus, lector coloniensi*³⁴. Ce passage prouverait une utilisation du texte de la première partie de l'encyclopédie dès le moment du lectorat d'Albert à Cologne, soit à partir de 1248 quand Albert y fonda un *studium generale*³⁵, soit déjà en 1228 comme lecteur en théologie, si l'activité d'Albert à Cologne à cette date peut être confirmée³⁶. En 1257 et en 1269, Albert enseigna de nouveau à Cologne, comme maître cette fois³⁷. Si ce traité astrologique était de notre auteur, ce serait une raison pour identifier Arnoldus Saxo ou Luca avec l'expert en astronomie homonyme Arnoldus Luscus, cité dans l'*Expositio super elementationem theologicam Procli* du dominicain Berthold von Moosburg au XIV^e siècle³⁸. Il y est désigné comme *quidam diligens motuum astrorum investigator et calculator, fr. Arnoldus, dictus Luscus, ordinis predicatorum, in quodam tractatu suo, quem De peryodis motuum et mobilium celestium composuit*.

En amont, il ne semble pas subsister de copies manuscrites du florilège qu'Arnold dit avoir rédigé comme préliminaire à l'encyclopédie, et qu'il appelle *sermo de libris philosophorum: Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum, per ordinem textus sub eisdem uerbis abreuiatis a me, Arnoldo Saxone, numeroque centum et nonaginta exceptis libris medicinalibus*³⁹. Ce passage devrait être traduit de la sorte: 'Après qu'en son

³³ Cette question est abordée dans notre thèse de doctorat (cf. note 1) aux p. 94–99 et p. 226–228.

³⁴ *Item Albertus lector coloniensi dicit quod paulominus tribus miliaribus ascendit uapor terre etc. Quinque pedes passum fecerunt, passus quoque certum viginti quinque stadium. Si milia due re octo facis stadia, duplicatum dat tibi leuca.*

³⁵ Le chapitre général de l'ordre des frères prêcheurs à Paris en 1248 décida de créer de nouveaux centres d'étude, dont Cologne. Albert y fut envoyé pour diriger l'enseignement.

³⁶ Le passage d'Albert à Cologne à cette époque reste du domaine de l'hypothèse pour beaucoup d'érudits actuels et elle est prématurée par rapport à la diffusion possible du 'De floribus rerum naturalium'. Après cette date commence toute une pérégrination comme lecteur en théologie: Hildesheim, vers 1234 ou 1235, Fribourg-en-Breisgau, Ratisbonne et Strasbourg. Sur la chronologie concernant Albert, voir notamment HERIBERT CHRISTIAN SCHEEBEN, *Albert der Große, zur Chronologie seines Lebens (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland 27)* Vechta 1931, p. 3 et 9 sq. et A. FRIES, *Hat Albertus Magnus in Paris studiert?* dans: *Theologie und Philosophie* 59, 1984, p. 414–429 (cf. *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 69, 1985, p. 497).

³⁷ La question du rapport entre Arnold et Albert à Cologne ou à Paris a été évoquée par nous au X^e congrès international de philosophie médiévale de la SIEPM à Erfurt en août 1997.

³⁸ Le passage où est cité Arnoldus Luscus se trouve aux p. 194–196 de Bertoldo di Moosburg, *Expositio super elementationem theologicam Procli*, propositiones 184–211, éd. LORIS STURLESE, Roma 1974 (Temi e Testi 18), ainsi que dans la table de l'œuvre, que nous avons consultée dans le ms. Oxford, Balliol College, 224 B.

³⁹ Prologue au 'De celo et mundo', cf. édition dans: DRAELANTS, *Une mise au point* (cité note 1) t. 35, p. 131.

nom moi, Arnold de Saxe, j'ai achevé un ouvrage sur les livres des philosophes, en suivant l'ordre du texte dans les mêmes termes abrégés, et j'ai compté 190 extraits, exceptés les livres de médecine⁴⁰. Les '190 extraits' ne se rapportent à aucune réalité de l'encyclopédie telle qu'elle est connue actuellement et doivent donc évoquer un florilège antérieur dont l'existence ne doit pas être mise en doute, si l'on se fie à l'habitude d'Arnold de mentionner, dans le prologue de chaque œuvre, sa réalisation précédente. La réalité d'une compilation antérieure dont la matière aurait servi de fondement pour alimenter chacun des écrits postérieurs semble se vérifier par l'utilisation des mêmes citations de base dans chacun d'entre eux. Ce florilège initial a pu rester un document de travail qui n'aurait jamais reçu d'*editio*.

Rappelons enfin la chronologie relative des écrits d'Arnold telle qu'elle résulte de ses affirmations dans les prologues⁴¹: 1. Florilège, 2a. 'De celo et mundo', 2b. 'De naturis animalium', 2c. 'De uirtute universali'⁴², 2d. 'De uirtutibus lapidum'⁴³, 3. 'Consolatio' + 2e. 'De moralibus', 4. 'Practica de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis', 5. 'De iudiciis uirtutum et uiciorum'.

3. L'ENCYCLOPÉDIE ET SES SOURCES

Même si l'encyclopédie d'Arnold est aujourd'hui considérée comme un tout, il n'en fut pas nécessairement ainsi pour l'auteur. A l'instar de Barthélemy l'Anglais, Arnold prit soin de rédiger un prologue distinct à chacun des cinq livres ou parties, qui s'inscrivent dans un programme général de description du monde. Dominées par la documentation aristotélicienne (authentique et pseudépigraphique) et par les textes scientifiques qui ont accompagné sa re-

⁴⁰ L'interprétation d'*exceptis libris medicinalibus* est particulièrement difficile; nous avons modifié notre traduction initiale en fonction des suggestions du Professeur Konrad Vollmann, que nous remercions.

⁴¹ Au cours de la progression de notre recherche, nous avons abandonné l'idée d'un retraitement de l'encyclopédie comme un tout après la réalisation des autres œuvres, telle qu'elle avait été exprimée dans DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 35, p. 148.

⁴² Le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Lat. Misc. e. 34, probablement du milieu du treizième siècle, est un témoignage de cet état de choses antérieur à la rédaction du livre des pierres. En effet, il conserve les première (*De c. et mundo*), deuxième (*De naturis animalium*) et quatrième parties (*De uirtute universali*), sans la troisième (*De uirtutibus lapidum*) et sans le chapitre 8, sur les pierres, de la quatrième partie.

⁴³ Dans le manuscrit d'Erfurt Ampl. oct. 77, qui a servi de base à l'édition de Emil Stange, le traité sur les pierres (en deux chapitres et non trois, car le *De coloribus* manque) constitue la troisième partie de l'encyclopédie. Il y a tout lieu de croire, d'après les prologues, que sa place initiale était en quatrième partie.

découverte dans l'Occident latin, les cinq parties qui composent le ‚De floribus rerum naturalium‘ sont sous-tendues par une vision classifiée du monde propre aux encyclopédistes du treizième siècle. La première partie (‚De celo et mundo‘ = DFRN I) se consacre à une étude de la cosmologie, où la métaphysique rejoint la physique dans la structure de l'échelle des causes: *a prima causa rerum omnium gradatim per inferiorum causarum ordines usque ad terre centrum*⁴⁴. Cinq livres s'y distribuent la matière, respectivement: 1. la première cause et l'âme, 2. les astres et les planètes, 3. les éléments et leur distribution dans le monde animal et végétal, 4. la météorologie, 5. le monde minéral. La deuxième partie décrit la génération et la corruption dans le monde animal, dans l'ordre adopté par la plupart des encyclopédistes: homme, quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles⁴⁵. Ici triomphe le ‚De animalibus‘ d'Aristote dans la version de Michel Scott, auquel il emprunte même son titre, ‚De naturis animalium‘ et dont il mentionne plus de 220 extraits répartis dans 106 unités de citation⁴⁶.

Le ‚De uirtutibus lapidum‘ (DFRN III) quant à lui, présente dans son premier livre un catalogue de pierres en ordre alphabétique, accompagné d'une description de leurs attributs et de leurs vertus d'ordre thérapeutique ou prophylactique. Le deuxième livre (*De sigillis*) les classe selon les sculptures qui leur confèrent la vertu de talismans; le troisième, très court et présent dans les manuscrits de Prague et d'Heidelberg, traite de leurs couleurs (*De coloribus gemmarum*). Cette partie consacrée aux pierres fournit la matière fondamentale de livres analogues dans le ‚Naturale‘ de Vincent de Beauvais, livre 8 et du ‚De mineralibus‘, livre 2, tr. 2 et 3, d'Albert le Grand; Barthélémy l'Anglais, pour son encyclopédie rédigée vers 1240⁴⁷, eut accès aux mêmes sources, mais il est parfois plus complet⁴⁸.

Le *De uirtute universalis* (DFRN IV) examine l'action des vertus issues de la force universelle pour former l'ensemble du monde animé et inanimé exa-

⁴⁴ Prologue à la première partie, DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 35, p. 131.

⁴⁵ C'est aussi l'ordre adopté dans les livres sur les animaux qui ne sont pas des catalogues alphabétiques dans le ‚Speculum naturale‘ de Vincent de Beauvais et le ‚De proprietatibus rerum naturalium‘ de Barthélémy l'Anglais.

⁴⁶ Comme nous le montrons dans: La transmission du ‚De animalibus‘ d'Aristote dans le ‚De floribus rerum naturalium‘ d'Arnoldus Saxo (cf. note 1).

⁴⁷ Pour un résumé concernant la fixation de cette date, voir LORIS STURLESE, Die deutsche Philosophie im Mittelalter: von Bonifatius bis zu Albert dem Großen (741–1280), München 1993, p. 298–299.

⁴⁸ La dépendance de Barthélémy par rapport à Arnold semble acquise, au moins dans l'utilisation du ‚De caelo‘ d'Aristote dans la traduction de Gérard de Crémone, que Barthélémy et Arnold considèrent comme *translatio nova* (tandis que la *translatio vetus* est la compilation antérieure attribuée à Avicenne). ROSE (cité n. 8) p. 340–343 l'avait suggéré, et la chose a été réaffirmée par STURLESE, *Florilegi filosofici* (cité n. 5) p. 314. Nous avons montré dans notre thèse que Barthélémy présentait également d'autres citations tirées d'Arnold.

miné par la *philosophia naturalis*, de l'homme à la plante et aux pierres, pour terminer par deux chapitres consacrés aux miroirs et à la vue qui ne se trouvent pas dans tous les manuscrits⁴⁹. L'idée dominante, relayée par la médecine arabe et empruntée ici au 'Canon' d'Avicenne, est celle de la vertu spécifique issue de la 'complexion' propre à chaque substance⁵⁰.

La dernière partie, *De moralibus* (DFRN V) compte cinq livres comme la première⁵¹. Le premier définit la vertu, ses divisions et les lieux où elle s'exerce (bonheur, temps, vie, mort, éternité), les deuxièmes et troisièmes nomment chacun neuf qualités en catalogue, tandis que les quatrième et cinquième font de même pour les vices. Contrairement aux autres parties, la matière aristotélicienne s'y limite à une seule œuvre, utilisée en deux versions (*nova* et *uetus*): l'éthique⁵². Comme nous l'avons dit, l'utilisation de l',Ethique à Nicomaque', appelée *ethica noua* au treizième siècle, a été considérée comme une preuve de précocité et une raison d'intérêt pour l'œuvre d'Arnold. Il est donc important de noter que les citations de cette version n'apparaissent que lors de la rédaction du 'De moralibus', phase finale de l'élaboration du 'De floribus rerum naturalium'. Cette documentation morale n'aurait-elle pas fait partie du florilège antérieur? Les comparaisons que nous avons menées entre la documentation morale d'Arnold de Saxe et celle d'Albert le Grand notamment incitent à situer la première peu avant 1250. Considérant que d'autres œuvres n'apparaissent que dans le 'De moralibus', et que cette partie ne semble pas avoir été utilisée par les autres naturalistes, il est possible que le florilège antérieur ne portait que sur la philosophie naturelle et qu'il a pu être la base de travail des autres encyclopédistes.

Nous avons mentionné l'époque jusqu'où doit être prolongée l'activité de compilateur d'Arnold: au moins 1270. Où commence-t-elle? Nous pouvons dire que s'il fut une mine de renseignements pour les autres encyclopédistes, sa matière devait donc être disponible avant l'élaboration des livres 8

⁴⁹ Le codex qui ne comprend que la partie *De uirtute universalis* (München, Bayer. Staatsbibl., Clm 19901, f. 89–98r, XV^e s.) ne conserve pas les chapitres 9, *De uisu* et 10, *De speculis*.

⁵⁰ Cf. prologue au *De uirtute universalis*, dans: DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 35, p. 139: *A sua quidem operans substantia seu a uirtute uniuersali, est illud, quod forma sue speciei operatur, quam acquisiuit post complexionem, cum eius simplicia se commiscuerunt; et ex eis generata fuit res una, sicut uirtus attractiua, que est in magnete, et sicut natura cuiusque specierum uegetabilium et animalium illa, quam habent post complexionem.*

⁵¹ Voir la liste des chapitres publiée dans DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 34, p. 177.

⁵² Selon les 'marqueurs' définis plus bas, on compte 66 citations recomposées de l',Ethica'; 51 sont tirées des deuxième et troisième livres (*ethica uetus*), les 15 restantes sont issues de l',Ethique à Nicomaque' (livre 1, ou *ethica noua*). Une seule citation de l'*ethica uetus* se trouve ailleurs dans l'encyclopédie, à savoir au livre 2 du 'De celo et mundo', c. 13, *De causa putrefactionis omnium*.

(pierres; sources empruntées: Ps.-Aristote et Dioscoride) et 16 à 21 (animaux; sources empruntées: Iorach, Zeno, Belbetus, Pythagoras, etc.) du ‚Speculum naturale‘ de Vincent et avant les livres 2, tr. 2 et 3 du ‚De mineralibus‘ de Albert le Grand; avant aussi le livre 2, tr. 2 du ‚De animalibus‘ du même. Les points communs sont également très nombreux entre la matière d’Arnold concernant les pierres et le livre 16 du ‚De proprietatibus rerum‘ de Barthélemy l’Anglais, ce qui laisse supposer une rédaction contemporaine. L’examen du ‚Speculum‘ de Vincent a montré qu’il avait utilisé le ‚De natura rerum‘ de Thomas de Cantimpré dans la version tripartite du ‚Speculum‘, mais que ces emprunts ne correspondaient cependant pas à l’édition de Boese⁵³. Ceci assurait la présence, chez Vincent, d’une version postérieure du ‚De natura rerum‘. Entre Thomas et Arnold, des concordances dans les sources ne semblent pas relever d’un emprunt littéral de l’un à l’autre⁵⁴. L’influence d’Arnold – ou de ses sources spécifiques – n’apparaît pas avant la rédaction du ‚Thomas III‘.

Ces naturalistes contemporains ont-ils eu accès aux livres du ‚De floribus rerum naturalium‘ tel que nous le connaissons aujourd’hui, ou bien au florilège préalable, rédigé *ut facilius in componendis libris auctoritates sic patenter?*⁵⁵ Il faut plutôt imaginer des échanges fréquents dans une *societas* d’écrivains naturalistes, dont les œuvres s’élaborent et s’enrichissent au fur et à mesure de leurs contacts avec les textes et les autres savants. L’étude des sources de l’encyclopédie fournit de nombreuses indications sur la réception des textes qui aboutirent à peu près simultanément dans les mains de ces compilateurs.

3.1. Les autorités

Si l’on se fie aux ‚marqueurs‘ qui identifient la référence de la citation⁵⁶, l’en-

⁵³ Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, Teil 1: Text, éd. HELMUT BOESE, Berlin – New York 1973. Sur les rapports entre Thomas et Vincent, voir entre autres B. ROY, *La trente-sixième main: Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré*, dans: Vincent de Beauvais: intentions et réceptions (cité note 8) p. 241–251.

⁵⁴ Sur l’état du ‚De natura rerum‘, appelé ‚Thomas III.‘, voir les contributions de K. Vollmann et de Chr. Hünemörder, notamment dans ce volume. Ils préparent l’édition de cette version. Nous les remercions de nous avoir permis de travailler sur le texte provisoire.

⁵⁵ Prologue au ‚De celo et mundo‘.

⁵⁶ Nous utilisons le terme pratique de ‚marqueur‘ employé par BAUDOIN VAN DEN ABEELE, Vincent de Beauvais naturaliste: les sources des livres d’animaux du ‚Speculum naturale‘, dans: SERGE LUSIGNAN – MONIQUE PAULMIER-FOUCART (édd.), *Lector et compilator. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle (Rencontres à Royaumont 9) Grâne 1997*, S. 127–151. Il désigne la partie de phrase qui identifie, dans les compilations médiévales de science naturelle, l’origine de la citation. Selon les compilateurs, il peut se limiter au nom de l’auteur (*sicut dicit Aristoteles*), ou bien ajouter l’œuvre (*in libro metheororum*)

cyclopédie d'Arnold de Saxe cite, en plus d'Aristote et des 18 œuvres qui lui sont attribuées (458 citations recomposées sur près de 1600 dans le manuscrit d'Erfurt), quelque 30 auteurs et 75 œuvres sous des appellations médiévales. Arnold donne à Cicéron le nom de *Tullius* ou de *Cycero* d'après les œuvres, et attribue à *Almansor* le traité de médecine dédié à ce personnage par Ar-Razî (Rhazès). Ce dernier apparaît sous son nom réel, *Razi*, à l'occasion des citations du *De complexione*⁴.

Bien évidemment, ce nombre d'auteurs cités cache sous des attributions médiévales une plus grande diversité; sans en être conscient, Arnold transmet Euclide, Qûsta ibn Luqâ, Dominicus Gundissalinus, Avicenne, Alfred de Shareshill. Son apparente crédulité ou son peu de sens critique vis-à-vis de la paternité excessive d'Aristote peuvent paraître étonnants⁵⁷. Il faut sans doute les mettre au crédit de la proximité qu'il entretient avec les textes en traduction au cours de la rédaction et les considérer comme une confirmation du caractère précoce de la documentation. En effet, si l'on en croit les résultats d'une étude récente de Steven Williams⁵⁸, beaucoup d'autorités abusives ont été déjouées par les écrivains scolastiques autour de 1240, et à cette date, Arnold de Saxe n'aurait sans doute plus attribué dix-huit titres à Aristote! Parmi ceux-ci, le *Liber de differentia spiritus et anime* était d'ailleurs, d'après Williams, „the only text of the *Libri naturales* studied in the European universities which was generally recognized not to be by Aristot-le“⁵⁹. L'attribution du *De celo et mundo*, quant à elle, ne sera plus aristotélicienne pour d'autres naturalistes du treizième siècle⁶⁰. L'évolution est la

et même la référence au livre ou au chapitre (*in libro Ili tract. 1°*). Arnold fait précéder chacun des passages cités par un marqueur tel que *Constantinus in pantegni*. Suivent un ou plusieurs emprunts successifs au texte de l'auteur en question.

⁵⁷ La tradition a été jusqu'à une époque très récente, de considérer les scolastiques comme dépourvus de sens critique au contraire des humanistes. STEVEN WILLIAMS, *Defining the 'Corpus Aristotelicum': Scholastic awareness of Aristotelian spuria in the High Middle Ages*, dans: *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 58, 1995, p. 29-51 présente un bilan des opinions similaires des chercheurs actuels au début de son article novateur.

⁵⁸ WILLIAMS, *Defining* (cité note 57) p. 34: le *Liber de causis* aurait été „l'exception qui prouvait la règle“ en ce qui concerne l'acceptation de pseudépigraphes par les scolastiques.

⁵⁹ Ce sont les premiers mots de l'article de CHARLES BURNETT, *Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis* and Qustâ ibn Lûqâ's *De differentia spiritus et anime*: a portuguese contribution to the Arts curriculum, dans: *Quodlibetaria. Miscellanea studiorum in honorem Prof. J. M. Da Cruz Pontes (Mediaevalia. Textos e estudos 7-8)* Porto 1995, p. 221-265. Il y étudie la transmission manuscrite et les questions d'autorité.

⁶⁰ Voir OLIVER GUTMANN, *On the fringes of the Corpus Aristotelicum: The pseudo-Avicenna 'Liber celi et mundi'*, dans: *Early Science and Medicine* 2,2, Leiden 1997. Un grand merci à Oliver de nous avoir permis de consulter son excellent article sur épreuves.

même pour le quatrième livre des ‚Météorologiques‘: en général, au milieu du treizième siècle, cette partie est considérée comme les autres comme l’œuvre d’Aristote⁶¹, mais Vincent de Beauvais la considère comme ajoutée par un autre auteur⁶², tandis qu’Albert le Grand dit la devoir à Avicenne. Quant au ‚De proprietatibus elementorum‘, il circula parmi les scolastiques dans le *corpus Aristotelicum*, mais déjà Vincent émettait de réels doutes quant à cette attribution „selon certains“⁶³.

Un tableau de répartition des sources d’après leur appellation médiévale à travers les différentes parties de l’encyclopédie met d’emblée en évidence certaines caractéristiques quant au choix et à la disponibilité des matériaux⁶⁴. Les citations ont été rangées en ordre de fréquence; des caractères italiques désignent les textes traduits de l’arabe, en petites capitales se lisent les sources traduites du grec. Les chiffres soulignés font le total pour un auteur dans une des cinq parties du ‚De finibus rerum naturalium‘. En gras, l’exclusivité de l’emploi d’une source dans une des cinq parties. Les textes pseudépigraphiques sont signalés sous l’auteur à qui Arnold les a attribués dans le ‚De floribus rerum naturalium‘.

⁶¹ Ce quatrième livre, composé en partie du ‚De congelatione et conglutinatione lapidum‘, alchimique et issu du ‚Shifâ‘ d’Avicenne, ne fait aucune allusion aux phénomènes météorologiques.

⁶² Vincent de Beauvais (Vincentius Burgundius), *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, Douai 1624 (reprint Graz 1964), dit dans le ‚Naturale‘, col. 479, en effet: *Nonnulli etiam illud ultimum capitulum metheorum, ubi agitur de transmutatione metallorum, dicunt non esse Aristotelis, sed additum ex verbis cuiusdam alterius auctoris*. Dans le ‚Doctrinale‘, livre 15, consacré à la philosophie naturelle, quand Vincent cite ce quatrième livre, comme par exemple au chapitre 44, *De lapidibus et metallis a natura generatis*, il donne la référence sous la forme suivante: *Ex additis quarti lib. meteororum*. Ce petit traité est la source de plus de la moitié des citations d’Avicenne dans le ‚De mineralibus‘ d’Albert le Grand. WILLIAMS, *Defining* (cité note 57) p. 38–40 étudie la question des témoignages textuels chez les scolastiques.

⁶³ Vincent de Beauvais (cité note 62) *Speculum doctrinale*, p. 113–114, cité par WILLIAMS, *Defining* (cité note 57) note 100.

⁶⁴ Le comptage est fait d’après les marqueurs présents dans le manuscrit d’Erfurt. Nous n’y avons pas ajouté les neuf *sententiae* du troisième livre, *De coloribus* de la 3^e partie.

Auteurs, œuvres et nombre total de citations	De Celo et mundo	De Naturis animalium	De Virtutibus lapidum	De Virtute uniuersali	De Moralibus
	402	273	112	160	636
Aristote 458	<u>227</u>	<u>113</u>	?	<u>52</u>	<u>66</u>
<i>L. de animalibus</i> 106	3	99	/	4	/
<i>L. metheororum</i> 84	83	/	/	1 ⁶⁵	/
L. ETHICORUM SEC. UET. TRANSLATIONEM 52 /	1	/	/	/	51
L. ETHICORUM SEC. NOUAM TRANSLATIONEM 15	/	/	/	/	15
<i>L. uegetabilium</i> (Ps.) [Nicolas de Damas] 35	33	1	/	1	/
<i>L. de proprietatibus elementorum</i> (Ps.) 26	23	3	/	/	/
L. DE GENERATIONE ET CORRUPTIONE 22	22	/	/	/	/
<i>L. de celo et mundo sec. ueterem translationem</i> 11	11	/	/	/	/
<i>L. de celo et mundo sec. nouam translationem</i> 5	5	/	/	/	/
<i>L. de lapidibus translator Dioscorides</i> (Ps.)/ 7 + ?	/	/	?	7	/
<i>L. de lapidibus sec. transl. Gerardi</i> (Ps.) 13 + ?			?	13	
Aristoteles, Dioscorides, Aaron, Euax			82+30		
			(sceaux)		
			(descriptions de pierres)		
L. DE ANIMA 16	15	1	/	/	/
L. DE SPECULIS (Ps.) [Euclide] 13	/	/	/	13	/
L. DE SOMPNO ET UIGILIA 12	1	4	/	7	/
L. PHYSICORUM 11	11	/	/	/	/
L. METAPHYSICORUM 6	6	/	/	/	/
L. DE UISU (Ps.) [Euclide] 6	/	/	/	6	/
<i>L. De causis</i> (Ps.) 5	5	/	/	/	/
L. DE MORTE ET UITA 4	1	3	/	/	/
L. De prima forma et materia [Gundissalinus] 3	3	/	/	/	/
<i>L. de differentia spiritus et anime</i> (Ps.)					
[Qustâ ibn Lûqâ] 2	/	2	/	/	/

⁶⁵ Cette citation se trouve dans le c. 8, *De lapidibus*, élaboré probablement au moment de la rédaction du *De uirtutibus gemmarum* (troisième partie de l'encyclopédie).

Seneca 342	/	/	/	/	<u>335</u>
De sapientie [Epistolae] 84	/	/	/	/	84
De copia uerborum (Ps.)					
[Martinus Bracarenensis, partim] 66	/	/	/	/	66
De prouerbiis (Ps.) 52	/	/	/	/	52
De clementia ad Neronem 49	/	/	/	/	49
De consolatione (Ps.) 34	/	/	/	/	34
De paupertate [Epistolae] 32	/	/	/	/	32
De beneficiis 14	/	/	/	/	14
De amicitia 13	/	/	/	/	13
[Cicéron = Tullius + Cycero 186]	/	/	/	/	<u>186</u>
Tullius 156	/	/	/	/	156
L. de officiis (Ps.) [Cassiodore] 75	/	/	/	/	75
L. de amicitia 32	/	/	/	/	32
L. de senectute 25	/	/	/	/	25
L. rhetoricorum (+ De inventione) 23	/	/	/	/	23
Cicero (Cycero) 32	/	/	/	/	<u>32</u>
L. de paradoxi (Ps.) 17	/	/	/	/	17
L. de maleficiis ad Catilinam 14	/	/	/	/	14
Iorach 77	<u>10</u>	<u>67</u>	/	/	/
L. de animalibus 67	/	67	/	/	/
L. de plantis 10	10	/	/	/	/
Macrobius L. Cyconis 42	<u>33</u>	4	/	/	5
Boethius 41	<u>16</u>	/	/	/	<u>25</u>
L. de consolatione philosophie 37	14	/	/	/	23
L. de unitate [Gundissalinus] 2	2	/	/	/	/
L. diuisionum 1	/	/	/	/	1
L. topicorum 1	/	/	/	/	1
Galenus 37	2	<u>25</u>	/	<u>3</u>	/
L. DE SPERMATE (Ps.) 21	3	18	/	/	/
L. de complexione 5	2	3	/	/	/
L. DE TERIACA 3	/	1	/	2	/
L. DE ACCIDENTE ET MORBO 3	1	2	/	/	/
L. de iuuamentis membrorum ⁶⁶ 2	/	1	/	1	/
L. megategni 2	2	/	/	/	/
L. de malitia complexionis 1	/	1	/	/	/
L. DE ELEMENTIS 1	1	/	/	/	/
Sallustius L. de re publica consolatus 35	/	/	/	/	<u>35</u>
Plato L. TYMEI 33	31	2	/	/	/
Constantinus 29	/	<u>21</u>	/	<u>8</u>	/
L. de coitu 10	/	9	/	1	/
L. pantegni 6	/	6	/	/	/
L. uiatici 13	/	6	/	7	/

⁶⁶ C'est-à-dire le 'De usu partium', appelé 'De iuuamentis membrorum' d'après cette première version, arabo-latine.

Hermes , <i>L. alchemie</i> 28	28	/	/	/	/
Zenon <i>L. de naturalibus</i> 26	/	/	/	26	/
Auicenna <i>L. medicinalis</i> 22	5	10	/	7	/
Pythagoras <i>L. romanorum</i> 20	/	/	/	20	/
Belbetus <i>L. de sensibus</i> 16	/	/	/	16	/
Marcianus <i>L. astroloye</i> [sic] 14	14	/	/	/	/
Albumasar <i>De motibus astrorum</i> 13	13	/	/	/	/
Isaac 12	9	3	/	/	/
<i>L. de dietis universalibus</i> 5	4	1	/	/	/
<i>L. de febribus</i> 3	3	/	/	/	/
<i>L. de dietis particularibus</i> 2	/	2	/	/	/
<i>L. de elementis</i> 2	2	/	/	/	/
Almanson <i>L. curationum</i> 10 [Rhazès]	/	/	/	10	/
Razy <i>L. de complexionē</i> ⁶⁷ 1	/	1	/	/	/
Palemon <i>L. physionomie</i> 11	/	11	/	/	/
Esculapius <i>L. de membris</i> 10	/	/	/	10	/
Ptolomeus <i>L. de motibus planetarum</i> 7	7	/	/	/	/
Alchyldis <i>L. de uenenis</i> 7	/	/	/	7	/
Serapion <i>L. de simplici medicina</i> 6	/	6	/	/	/
Loxus <i>L. physionomie</i> 5	/	5	/	/	/
Algazel 4	1	3	/	/	/
<i>Comm. de anima</i> 1	/	1	/	/	/
<i>Super de sensu et sensato</i> 2	/	2	/	/	/
<i>L. de naturalibus</i> 1	1	/	/	/	/

Il est manifeste que l'origine des sources d'Arnold a deux directions: l'une s'alimente au milieu salernitain, qui intégra dès le milieu du douzième siècle les œuvres et traductions médicales mises en œuvre par Constantin l'Africain⁶⁸ ainsi que les premières traductions gréco-latines d'Aristote, l'autre au milieu tolédan, qui prit le relais dans la transmission des textes scientifiques dès le deuxième quart du douzième siècle.

3.2. Les traductions gréco-latines

Grosso modo, les sources peuvent être commodément classées d'après leur origine ou leur transmission, en quatre groupes. Le plus petit d'entre eux est constitué par les textes qui furent traduits du grec au latin, peu nombreux dans l'encyclopédie: une petite quinzaine d'œuvres, la plupart attribuées à

⁶⁷ Nous n'avons pas trouvé d'œuvre de Rhazès sous ce nom. Il s'agit peut-être du livre 2 du 'Liber medicine ad Almansonem'.

⁶⁸ A l'appui de cette idée, voir entre autres MARIA PASCA (éd.), *La Scuola Medica Salernitana. Storia, immagini, manoscritti dall'XI al XIII secolo*, Napoli 1988, p. 50 sq.

Aristote. Les petites œuvres authentiques d'Aristote sur la nature, appelées *Parua naturalia* depuis le Moyen âge, sont presque toutes représentées, bien qu'elles recueillent un nombre peu élevé de citations en fonction de la brièveté de leur texte. On trouve en outre sous le nom d'Aristote deux œuvres d'Euclide, 'Optique' et 'Catoptrique', qui sont pourtant rarement attribuées au Stagirite au treizième siècle. En effet, la Catoptrique dite d'Euclide⁶⁹ apparaît sous le nom de 'De speculis'. Cette œuvre grecque est aujourd'hui généralement acceptée comme étant une recension tardive d'un écrit authentique d'Euclide, effectuée probablement par Théon d'Alexandrie.

En revanche, la 'Physiognomie' remise chez Arnold sous les noms de Loxus et de Palémon fait partie de la tradition pseudo-aristotélicienne. Il s'agit de la 'Physiognom(oni)a' dite d'Apulée, Eudoxe et Aristote⁷⁰. Cette version, qui amalgame les traités du Ps. Aristote, de Loxus et de Palémon, fut compilée probablement dans la seconde moitié du quatrième siècle. Elle est connue en Occident dès le douzième siècle au moins.

Les traductions gréco-latines aristotéliciennes font partie du *corpus uetus-tius*, en ce qu'elles précèdent dans le temps les traductions arabo-latines de ces mêmes œuvres et le travail de Guillaume de Moerbeke. L'*Ethica Vetus* (*translatio antiquissima*) – une version gréco-latine des livres 2 et 3 de l'*Ethique à Nicomaque* – eut le même traducteur que celui de la *translatio vetus* du 'De generatione et corruptione', à savoir Burgundio de Pise (fl. 1136, Byzance)⁷¹. Les autres traductions gréco-latines d'Aristote utilisées par Arnold proviennent également du milieu byzantin: elles sont l'œuvre de Jacques de Venise. Burgundio représente un intermédiaire important dans la transmission de ces traductions. En effet, il eut des contacts répétés avec des médecins salernitains comme son ami Barthélemy de Salerne, auquel il destinait la traduction du 'Tegni' de Galien qui avait été initiée par Constantin⁷².

⁶⁹ Il existe beaucoup d'éditions et de traductions. Voir notamment celle de W. R. THEISEN, 'Liber de visu': The Greco-Latin translation of Euclid 'Optics', dans: *Mediaeval Studies* 41, 1979, p. 44–105.

⁷⁰ Edition la plus récente J. ANDRE, Anonyme latin. *Traité de physiognomonie*, Paris 1981 (étude p. 7–48). Liste des travaux, des éditions et des manuscrits dans CHARLES B. SCHMITT – D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus. A Guide to Latin Works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London 1985, n° 66, p. 47–48.

⁷¹ Cela a été mis en évidence par RICHARD J. DURLING, *The anonymous translation of Aristotle 'De generatione et corruptione'*, dans: *Traditio* 49, 1994, p. 220–230. Jusqu'il y a peu, on considérait cette traduction comme anonyme. Voir F. BOSSIER, *L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise*, dans: J. HAMMESSE (éd.), *Aux origines du lexique philosophique européen*, Louvain 1997, p. 81–116; GUDRUN VUILLEMIN-DIEM – M. RASHED, *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote*: Laur. 87.7 et Laur. 81.18, dans: *Recherches de théologie et philosophie médiévales* 64, 1997, p. 136–184.

⁷² A noter que dans le traité de médecine, Arnold utilise le 'Tegni' de Galien et certains commentaires de Barthélemy de Salerne.

Comme le montre le tableau, l'une ou l'autre œuvre de Galien s'offre en traduction gréco-latine. Il faut y ajouter le ‚De spermate‘ qui fut longtemps attribué à Galien⁷³. Enfin, Platon clôt la liste des auteurs grecs. Il est présent par le biais de la vieille traduction de Calcidius du ‚Timée‘, sous le marqueur *in libro Tymeï Platonis*. On en compte 33 citations, réparties surtout aux livres 1 et 2 du ‚De celo et mundo‘, deux d'entre elles se trouvant dans le premier chapitre du ‚De naturis animalium‘. Arnold lui-même signale dans le prologue au ‚De celo et mundo‘ que Calcidius, qu'il considère comme un commentateur, fut une de ses sources d'inspiration principales: *Et si que earum obscure uidentur uel erronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur.*

3.3. Les sources arabo-latines et leurs traducteurs

Si l'on exclut la cinquième partie, consacrée au sujet classique de la morale, la plus grande majorité des sources d'Arnold a été traduite de l'arabe au latin, soit qu'elles fussent originellement écrites en arabe (Avicenna/ibn Sinâ, Razi/ar-Rasî, Albumasar/Abû Ma'shar), soit qu'elles y aient trouvé un véhicule à une certaine période – comme c'est le cas des œuvres d'Aristote. Les adaptations de médecins arabes des neuvième et dixième siècles par Constantin l'Africain au onzième siècle⁷⁴ constituent un groupe à part, en ce qu'elles donnent à Arnold, comme à ses contemporains et ses prédécesseurs, le sentiment de lire une œuvre latine. C'est le cas pour le ‚De coitu‘ et le ‚Viaticum‘ adaptés d'Ibn al-Gazzâr et pour le ‚Pantegni‘ d'Alî ibn al-'Abbas al-Majûsî⁷⁵, tous transmis sous l'autorité du moine cassinien. En effet, si Constantin se consacra à la traduction de nombreux traités de médecine grecque et arabe, ce fut dans le but de transmettre la médecine grecque, et non l'arabe⁷⁶, c'est pourquoi ses traductions ne mentionnent pas, sauf exception, le nom de l'auteur arabe d'origine. En revanche, l'autorité grecque est conservée sous le nom réel de Galien pour les extraits du ‚Megategni‘

⁷³ Le ‚De spermate‘ attribué à Galien a parfois porté le nom de ‚Microtegni‘. Il semble avoir été traduit du grec dans le milieu du Mont-Cassin en rapport avec Salerne, peut-être par Constantin lui-même. On sait cependant que Constantin était capable de recouvrir d'un vernis grec ses traductions de l'arabe.

⁷⁴ Les faits dignes de confiance concernant la vie de Constantin l'Africain ont été discutés par ANETTE HETTINGER, *Zur Lebensgeschichte und zum Todesdatum des Constantinus Africanus*, dans: *Deutsches Archiv* 46, 1990, p. 517–529.

⁷⁵ Un excellent travail collectif vient d'être consacré à cette œuvre: CHARLES BURNETT – DANIELLE JACQUART, *Constantine the African and 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî. The Pantegni and Related Texts (Studies in Ancient Medicine 10)* Leiden – New York – Köln 1994.

⁷⁶ C'est ce que dit D. Jacquart dans DANIELE JACQUART – FRANÇOISE MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval (Islam et Occident 7)* Paris 1990, p. 100–101.

(,Megatechnè') abrégé et traduit par Constantin⁷⁷; Arnold de Saxe conserve aussi à Isaac Israëlî (Ishâq ibn Sulaymân al-Isrâ'îlî, 830–c. 932/41)⁷⁸ le ,Liber de dietis universalibus', le ,De dietis particularibus' et le ,De febribus' traduit vers 1050.

Hormis Constantin, Arnold a privilégié, soit par choix, soit en raison de leur disponibilité, les traductions arabo-latines effectuées à partir du deuxième quart du douzième siècle par les équipes tolédanes successives. Cette époque vit en effet s'élaborer, sous le patronage des archevêques de Tolède Raymond (1126–1151), puis Jean (1152–1166)⁷⁹, un programme systématique de traduction, autour de Gundisalvi et deux autres protagonistes: Gérard de Crémone et le philosophe juif Ibn Dawûd (Avendauth). Plus tard, ils reçurent l'aide d'un *magister Iohannes Hispanus*⁸⁰ qui devint évêque de Segorbe⁸¹ et, si l'on en croit un document de Zurich, accompagna probablement l'archevêque Rodrigo et Michel Scott dans leur voyage à Rome pour assister au quatrième concile de Latran en 1215⁸². Par la suite, le relais fut assuré à Tolède par Michel Scott qui passa ensuite au service de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen à la cour de Palerme.

Jean de Séville et de Limia, premier traducteur important d'œuvres scientifiques en Espagne, avait mis en mouvement cette vague de traduction. Il a été récemment distingué de ses homonymes dans l'historiographie, principalement grâce à Charles Burnett⁸³. A Jean de Séville et de Limia, Arnold a emprunté le texte du ,De spiritu et anima' de Qustâ ibn Lûqâ (ca. 820–912)

⁷⁷ En général, cet abrégé a circulé sous le nom ,De ingenio sanitatis, abbreviata'. ,Megategni' est la translation de ,Kitâb as-sinâ`a al-kabîra' (,le livre du grand art').

⁷⁸ G. BOS, dans: BURNETT – JACQUART (cité note 75) p. 203 donne: „c. 855–955“.

⁷⁹ L'activité de traduction a cependant duré plus longtemps, car des documents attestent encore la présence de Gundisalvi en 1181, et la ,Vita' de Gérard de Crémone fut réalisée après sa mort en 1187 par des élèves vivant encore dans son sillage à Tolède: cf. CHARLES BURNETT, Michael Scott and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen, dans: *Le scienze alla corte di Federico II* (Micrologus 2) p. 101–126, ici p. 103.

⁸⁰ Probablement le même que celui qui succéda comme archidiacre de Cuellar à Gundisalvi lui-même. Cf. BURNETT, Michael Scott (cité note 79) p. 103, note 1. Il est à dissocier de Iohannes Hispalensis, c'est-à-dire Jean de Séville et de Limia, astrologue, qui traduisit l',Introductorium maius' de Abû Ma'shar.

⁸¹ Cette identification est le fait de BURNETT, Michael Scott (cité note 79) p. 104.

⁸² Cf. J. F. RIVERA, Nuevos datos sobre los traductores Gundislavo y Juan Hispano, dans: *Al-Andalus* 31, 1966, p. 267–280, ici p. 279.

⁸³ BURNETT, *Magister Iohannes* (cité note 59) y étudie la transmission manuscrite et les questions d'autorité. La plupart des publications antérieures n'ont pas fait le départ entre les traductions et les œuvres de ce personnage et celles de Ioannes Hispanus – Jean de Séville. Voir par exemple M. ALONSO ALONSO, Juan Sevillano: sus obras propias y sus traducciones, dans: *Al-Andalus* 18, 1953, p. 17–49; LYNN THORNDIKE, John of Seville, dans: *Speculum* 34, 1959, p. 20–38.

traduit vers 1140, qu'il met sous le nom d'Aristote. Les citations du ,De motibus astrorum' attribué à Albumasar par Arnold dans la première partie du ,De floribus rerum naturalium' et dans le texte astrologique du manuscrit de Bâle sont une version adaptée d'anciens *parapêgma* où les degrés dans les signes du zodiaque sont substitués aux jours de la lune. Il s'agit de levers et couchers d'étoiles associés avec le temps et la position par rapport à d'autres constellations. Des termes grecs et latins y sont mêlés⁸⁴, comme c'est le cas aussi sous le marqueur Ptolemaeus, ,De motibus planetarum'. Ces deux ensembles de citation ont été en toute hypothèse empruntés par Arnold de Saxe au ,Liber introductorius' de Michel Scott⁸⁵.

Parmi les traductions ou les œuvres de Dominicus Gundissalinus⁸⁶, Arnold cite sous le nom d'Aristote le ,De prima forma et materia'⁸⁷ et sous le nom de Boèce le ,De unitate'⁸⁸ rédigés de la plume de Dominicus. Il utilise également le ,Liber celi et mundi' pseudo-aristotélicien traduit par Gundisalvi avec l'aide de Iohannes Hispanus. Il eut accès probablement par un texte intermédiaire ou une glose, à la ,Physica' de Ghazzâlî traduite par Gundissalinus en tant que troisième partie de la ,Summa theorice philosophie'⁸⁹. A juste titre, le premier prologue de l'encyclopédie présente Algazel comme un *expositor* d'Aristote. L'œuvre de Ghazzâlî a été transmise à l'Occident latin avec le commentaire d'Averroës sur Aristote, sous le nom de ,De philosophia' ou ,De physicis'. La traduction de l'œuvre d'Averroës étant due à Michel Scott, ce traducteur serait un autre intermédiaire possible des quelques citations du commentaire de Ghazzâlî présentes chez Arnold. Néanmoins, aucune des œuvres d'Arnold ne montre, notons-le, de citations d'Averroës.

⁸⁴ Cf. CHARLES BURNETT, An unknown latin version of an ancient *parapêgma*: the weather-forecasting stars in the ,Iudicia' of pseudo-Ptolemy, dans: *Making Instruments count. Essays on Historical Scientific Instruments presented to Gerard l'Estrange Turner*, édd. R. G. W. ANDERSON – J. A. A. BENNETT – W. V. RYAN, *Variorum*, Aldershot 1993, p. 27–41; PAUL KUNITZSCH, Zur Tradition der ,Unwettersterne', dans: *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 122, 1972, p. 108–117.

⁸⁵ Nous remercions vivement Charles Burnett, David Juste et Paul Kunitzsch pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans l'identification de ces citations.

⁸⁶ Sur cet auteur-traducteur, voir dernièrement J. RUQUOI, Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi?, dans: *Bulletin de philosophie médiévale* 41, 1999, p. 85–106; elle distingue les deux rôles en deux personnages.

⁸⁷ Elle fut transmise sous différents noms: *De processione mundi*, *De invisibilibus Dei*, *De creatione mundi*, *De materia et forma*.

⁸⁸ PAUL CORRENS, Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi De unitate (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters 1,1) Münster 1891.

⁸⁹ En provient probablement l'extrait mis sous le marqueur *Algazel*, *De naturalibus*.

A Gérard de Crémone on doit la plus grande part des traductions arabolatines d'œuvres scientifiques de cette époque, réalisées dans l'entourage de la cathédrale de Tolède où on le trouve dès 1157⁹⁰. Grâce à ces traductions, il rendit disponibles les œuvres de la philosophie naturelle et de la métaphysique aristotéliennes. La science naturelle est ainsi représentée dans le *Libro de floribus naturalium* par sa traduction des livres 1 à 3 des *Météorologiques* auxquels s'est ajouté le *De congelatione et conglutinatione lapidum* d'Avicenne à la fin du livre 4⁹¹. Ce dernier livre fut traduit en partie par Henri Aristippe (c. 1) à partir du grec entre 1150 et 1190⁹², le reste par Alfred de Shareshill, qui le commenta avec abondance au début du treizième siècle⁹³. Dans le même ordre d'idée, Gérard eut part, semble-t-il, à la traduction du lapidaire attribué à Aristote, car Arnold de Saxe lui accorde la paternité d'une des deux versions de ce livre dont il use au c. 8 du *De virtute universali* (quatrième partie de l'encyclopédie)⁹⁴. Le *De proprietatibus elementorum* pseudo-aristotélien s'ajoute à cette documentation sur la nature⁹⁵ traduite de l'arabe au latin. Quant à la métaphysique d'Arnold, elle puise au pseudépigraphe *De causis* (dont la traduction également menée

⁹⁰ Sur Gérard de Crémone, voir la notice de RICHARD LEMAY, dans: *Dictionary of scientific biography*, t. suppl. 1, New York 1978, p. 173-192; d'après lui, la *Vita* qui nous offre le document le plus ancien sur le traducteur n'a pas été rédigée à Tolède par des disciples, mais à Crémone. MICHAEL R. MCVAUGH a réalisé une traduction de la *Vita* de G. de Crémone et de la liste de ses œuvres, dans: E. GRANT, *A Source Book in medieval Science*, Cambridge (Mass.) 1974, p. 35-38. Le texte latin se trouve dans KARL SUDHOFF, *Die kurze Vita und das Verzeichnis der Arbeiten Gerardes von Cremona*, dans: *Archiv für Geschichte der Medizin* 14, 1923, p. 73-82; la *Vita* avait déjà été éditée et commentée par Baltassare Boncompagni en 1851 et la liste des œuvres examinées et numérotées par FERDINAND WÜSTENFELD, *Die Übersetzungen arabischer Werke in das Lateinische seit dem 11. Jahrhundert*, dans: *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 22, Göttingen 1877, p. 55-81. Une nouvelle édition critique a été réalisée récemment par Charles Burnett.

⁹¹ Pour cette traduction qualifiée aujourd'hui de *uetus*, Gérard a travaillé à partir d'une traduction arabe de Yahya al-Bitrîq tirée elle-même d'une version syriaque.

⁹² Cf. MARIE-THÉRÈSE D'ALVERNY, *Avicenna latinus*. Supplementum, dans: *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 39, 1972, p. 321-341, ici p. 340.

⁹³ Sur Alfred de Shareshill, voir AUGUSTE PELZER, *Une source inconnue de Roger Bacon*. Alfred de Sareshel, commentateur des *Météorologiques* d'Aristote, 1919, réimprimé et élargi en édition posthume par ADRIEN PATTIN - EMILE VAN DE VYVER, *Etudes d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale* (Philosophes Médiévaux 8) Louvain - Paris 1964. Voir aussi GEORGE LACOMBE, *Alfredus Anglicus in Metheora*, dans: *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, Suppl., t. 3, 1935, p. 463-471.

⁹⁴ Voir ci-dessous, les sources du lapidaire.

⁹⁵ Seulement la première des quatre parties a été traduite par Gérard à Tolède. L'original arabe est perdu. Il aurait été écrit en Iraq au neuvième siècle, probablement à Basra entre 830 et 875. Voir notamment SCHMITT - KNOX (cité n. 70) p. 20.

par Gérard de Crémone fut revue par Dominicus Gundissalinus et Abraham Ibn Dawûd⁹⁶), auquel s'ajoute la cosmologie du ‚De caelo‘ d'Aristote⁹⁷.

Gérard offrit aussi à l'Occident la possibilité d'un progrès décisif dans la connaissance de la médecine. En effet, il traduisit neuf des traités médicaux de Galien, dont à peu près rien n'était disponible en latin plus tôt. Arnold utilise le ‚De complexionibus‘ et le ‚De malicia complexionis‘⁹⁸ dans la traduction de Gérard. Ce dernier passa également de l'arabe au latin le ‚De elementis‘ de Isaac Israëli ainsi que le ‚Breuiarium‘ de Sérapion (c'est peut-être ce que désigne le marqueur ‚De simplici medicina‘ dans le ‚De floribus rerum naturalium‘)⁹⁹, le ‚Canon d'Avicenne‘ (le ‚Liber medicinalis‘ dans le ‚De floribus rerum naturalium‘) et le ‚Liber ad Almansorem‘¹⁰⁰ de Rhazès (mort en 932), pour se limiter à ce qu'utilisa Arnold. Ces deux dernières œuvres, qui ne furent pas disponibles à Salerne avant la fin du douzième siècle, furent mises au programme des universités à la fin du treizième siècle; la première diffusion du ‚Canon‘ se caractérise pourtant par une utilisation par des auteurs non-médecins, de façon directe ou indirecte, dans les premières décades du treizième siècle. Parmi eux, les ordres mendiants, avec

⁹⁶ Cette œuvre, composée probablement au neuvième siècle dans le cercle de Al-Kindî, est aussi appelée le ‚Sermo de puro bonitate‘, et s'inspire en grande part de la ‚théologie d'Aristote‘ et de l'‚Institution théologique‘ de Proclus. ADRIEN PATTIN, Le ‚Liber de causis‘, édition [...] avec introduction et notes (Uitgave van Tijdschrift voor filosofie) Louvain 1963. Nouvelle édition avec traduction: OLIVIER BOULNOIS – P. MAGNARD – JEAN LUC SOLERE, La demeure de l'être. Autour d'un anonyme: étude et traduction du ‚Liber de causis‘, Paris 1990.

⁹⁷ Désigné comme *De caelo et mundo secundum nouam translationem* par Arnold; la version arabe est d'Ibn al-Bitrîq. La *uetus translatio* chez Arnold est en fait une paraphrase pseudépigraphie faite dans l'entourage de Hunayn ibn Ishâq, résumant l'opinion d'Aristote, qui fut traduite avant la traduction de Gérard de Crémone. A partir du milieu du treizième siècle, le texte fut attribué à Avicenne alors que les manuscrits antérieurs le laissaient anonyme. Sur les différentes traductions, voir la contribution de GUTMANN (cité note 60).

⁹⁸ Il s'agit du ‚De inequali intemperie‘ (‚De malicia complexionis diversae‘) en traduction anonyme, qui fut attribuée à Gérard de Crémone dès la rédaction de la liste de ses œuvres par ses *socii*. On ne s'accorde plus aujourd'hui sur cette attribution. Voir MANFRED ULLMANN, Die Medizin im Islam (Handbuch der Orientalistik, Abt. 1, Ergänzungsband 6,1) Leiden – Köln 1970, p. 39, n° 7, ainsi que RICHARD DURLING, Corrigenda and Addenda to Diels ‚Galenica‘, 1. Codices vaticani, dans: Traditio 23, 1967, p. 461–476, ici p. 466, et HERMANN DIELS, Die Handschriften der antiken Ärzte (Abhandlungen der Königlich-Preußischen Akademie der Wissenschaften 1–2) Berlin 1905–1906, p. 84.

⁹⁹ Yûhannâ Ibn Sarâbiyûn, médecin syriaque du neuvième siècle écrivit en syriaque le ‚Kunnâs as-sagîr‘ vers 873; la version brève fut traduite en arabe au dixième siècle et en latin d'après l'arabe par Gérard de Crémone, sous le nom de ‚Breuiarium‘ ou ‚Practica medicina‘.

¹⁰⁰ Ce livre fut dédié à Abû Sâlih Mansûr ibn Ishâq, gouverneur de Rayy (ville natale de Rhazès), mais n'est pas l'œuvre d'Almansor. Cette confusion fit de lui un auteur prête-nom pour Arnold et ses contemporains.

lesquels Arnold de Saxe montre une proximité indiscutable, semblent avoir joué un rôle prépondérant entre 1230 et 1260¹⁰¹. Notons que notre auteur fait un large usage du ‚Canon‘ dans sa ‚Practica‘ médicale.

Michel Scott constitue le traducteur le plus récent lu par Arnold pour la confection du ‚De floribus rerum naturalium‘. Il lui fournit la matière du ‚De animalibus‘ d’Aristote¹⁰². Après son départ de Tolède en 1220, Michel Scott passa en Italie à Palerme à la cour et au service de Frédéric II comme astrologue. Il voyagea dans diverses villes du nord de l’Italie – dont Pise¹⁰³ – et fut à Bologne en 1220 et à nouveau en 1231¹⁰⁴. Il est probable qu’il était mort en 1236. C’est sans doute durant son séjour à Tolède, avant 1220, que Michel Scott a élaboré la plupart de ses traductions, dont le ‚De motibus caelorum‘ d’Al-Bitrûjî (mort à la fin du douzième siècle) en 1217 et le ‚De animalibus‘ d’Aristote, peu avant 1220. Ce dernier texte apparaît comme le *terminus post quem* de l’encyclopédie. En tous cas, Arnold de Saxe n’a pas fait usage de l’‚Abbreviatio de animalibus‘ d’Avicenne, traduite également par Michel Scott, mais diffusée après 1231. Par ailleurs, nous l’avons dit, les citations du ‚De motibus planetarum/astrorum‘ attribuées à Albumasar et à Ptolémée par Arnold sont très probablement issues de l’œuvre astrologique inédite de Michel Scott, le ‚Liber introductorius‘, écrit à la cour de Frédéric II. Ce serait le véritable *terminus post quem* de la documentation du ‚De floribus rerum naturalium‘.

Alfred de Sharesill, traducteur d’origine britannique lui aussi, fut pour Arnold de Saxe un autre maillon dans la chaîne de transmission. Il lui a emprunté la traduction du ‚De plantis‘ de Nicolas de Damas effectuée autour de 1200. On la retrouve dans l’encyclopédie sous le nom d’Aristote, ‚Liber uegetabilium‘. Cette version était bien établie à Paris en 1220 parmi les ‚Libri naturales‘ d’Aristote¹⁰⁵. Alfred commenta l’œuvre dans la première moitié du treizième siècle.

¹⁰¹ JACQUART – MICHEAU (cité note 76) p. 157. Il fut aussi la source d’inspiration de prédilection des auteurs médicaux vers le milieu du treizième siècle, d’après MC-VAUGH (cité note 27) p. 7.

¹⁰² Cf. notre article La transmission du ‚De animalibus‘ d’Aristote dans le ‚De floribus rerum naturalium‘ d’Arnoldus Saxo (cité note 1).

¹⁰³ D’après BURNETT, Michael Scott (cité note 79) p. 116–117.

¹⁰⁴ STEVEN WILLIAMS, The early circulation of the Pseudo-Aristotelian ‚Secret of Secrets‘ in the West: the papal and imperial courts, dans: *Micrologus* 2, 1994, p. 127–144.

¹⁰⁵ L’œuvre dérive de Nicolas de Damas probablement à travers une recension de Hunayn ibn Ishâq, avec des corrections de Thâbit ibn Qurrâ. Cf. S. D. WINGATE, The Mediaeval Latin versions of the Aristotelian scientific corpus with special reference to the biological works, London 1931, p. 66.

3.4. Sources d'origine latine

Reste un groupe plus homogène, constitué des sources rédigées en latin. A la différence de ses contemporains Barthélemy, Vincent et Albert, Arnold n'en a retenu que des œuvres antiques, au sens large. Sénèque, Cicéron, Salluste et Boèce ont la part belle, et si son encyclopédie transmet néanmoins le témoignage d'auteurs latins médiévaux comme Gundissalinus ou Alfred de Shareshill, Arnold de Saxe n'en a pas eu conscience, puisqu'il a attribué leurs œuvres à Aristote. A noter que les sources classiques n'ont chez lui de raison d'être qu'en tant qu'autorités morales, c'est pourquoi elles constituent presque à elles seules la matière du ‚De moralibus‘. A l'image de cette cinquième partie de l'encyclopédie, le ‚De iudiciis uirtutum et uiciorum‘ rédigé après le traité de médecine fait l'usage le plus assidu des auteurs classiques: Sénèque, Cicéron et Salluste rassemblent à eux seuls trois quarts des extraits inclus dans le traité, Boèce les suivant d'assez près. Arnold y a adjoind quelques citations de Constantin, d'Aristote et à titre d'exception, d'Hermès et de *Bennaluch*¹⁰⁶.

Malgré cet attachement à une morale classique – humaniste, pourrait-on dire –, dans le domaine des sciences naturelles (parties 1, *De celo et mundo*, 2, *De naturis animalium*, 3, *De uirtute uniuersali*) en revanche, Arnold s'est voulu résolument moderne. Il a dès lors évincé définitivement les autorités de Pline, de Solin et du *Physiologus*, si communes chez les autres encyclopédistes, pour ne retenir que des auteurs ‚modernes‘, c'est-à-dire des autorités parfois reconnues de longue date, mais récemment disponibles. Le libellé des prologues l'atteste en ces mots: I. *De celo et mundo, in quo de materia celi et mundi et eorum contentis modernorum omnium philosophorum* – II. *Postquam completus est ... De celo et mundo, ... modernorum philosophorum omnium sententias demonstraui*. Le ‚Liber de floribus rerum naturalium‘ n'a pas pour autant fait de place à des auteurs très récents – il a privilégié les *autorités* en traduction ‚moderne‘ – et l'on y chercherait en vain l'écho de débats contemporains.

En quelque sorte, la fraîcheur de la documentation va de pair avec celle du sujet traité. S'il est question de morale, Arnold évoquera l'autorité et la sagesse éternelles de Sénèque, si appréciées qu'il lui empruntera ses paroles pour terminer le prologue à la cinquième partie¹⁰⁷. Ce n'est pourtant pas sur

¹⁰⁶ Il s'agit de Bâlinûs, l'équivalent arabe latinisé du philosophe néo-pythagoricien et magicien du premier siècle Apollonius de Tyane. Il est cité sous la forme de *Belbetus* dans l'encyclopédie.

¹⁰⁷ Cf. DRAELANTS, Une mise au point (cité note 1) t. 35, p. 141: *Cogor igitur nunc ea loqui, cum Seneca Cordubensi, qui ad Paulum loquitur: „Interrogabitis fortasse, quis sim qui hoc scribo. Magis interest, quis sum, minus quis habear. Homo pauper sum. Si me habeo, diues sum. Et quid perdam? Qui se habet, nihil perdit. Causas pauperatis mee reddam. Sic euenit mihi, quod plerisque non suo uitio ad inopiam redactis. Omnes ignoscunt, condolent, non succurrunt.“* (D'après les *Epistolae morales* I,

l'authentique ,De consolatione' des ,Dialogorum libri' que se fonde Arnold quand il utilise le marqueur *in libro de consolatione Seneca*: le Pseudo-Sénèque ,De remediis fortuitorum' lui fournit alors les citations¹⁰⁸. Arnold de Saxe en calquera d'ailleurs l'expression dans son propre ,De consolatione', lisible dans le manuscrit de Wrocław. Le ,De copia uerborum', considéré par Arnold comme un texte authentique à l'appui de l'étude des vertus, est aussi un pseudépigraphe, bien qu'il soit formé en grande partie d'extraits des ,Epistolae'¹⁰⁹. Il ne figure cependant pas, chez Vincent de Beauvais, dans la liste des œuvres de Sénèque¹¹⁰. De la même façon, ce qui est désigné dans la tradition sous le nom de ,De paupertate' est un opuscule constitué d'extraits de lettres¹¹¹, comme le sont le ,De amicitia' et le ,De sapientia'.

Arnold emprunte aussi à des œuvres authentiques de Sénèque: le ,De clementia' et le ,De beneficiis', bien que certains extraits résistent à l'identification du texte aujourd'hui connu de ces œuvres¹¹². Une connaissance *cor-detenus* du stoïcien, partagée par d'autres encyclopédistes comme Vincent de Beauvais¹¹³ serait-elle responsable de la confusion des titres et de la paternité accordée abusivement aux ,De proverbiis'¹¹⁴, ,De copia uerborum', ,De consolatione'? Il semble qu'il faille supposer l'existence et l'utilisation d'un florilège constitué des œuvres de Sénèque, car les citations d'Arnold

lettre 1, § 4-5, et non l'Epistola ad Paulum, c'est-à-dire la lettre 9, prétendument adressée à Saint Paul).

¹⁰⁸ F. HAASE (éd.), *L. Annaei Senecae opera quae supersunt*, 3 vol., Leipzig 1886, ici vol. 3, p. 446.

¹⁰⁹ Ps.-Sénèque, *De remediis fortuitorum* (éd. HAASE, cité note 108) p. 469-475; voir l'étude et l'édition récentes de J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque mal connu: le ,De uerborum copia'*, dans: *Mediaeval Studies* 42, 1980, p. 139-211. Ce texte porte dans le florilège de Thomas d'Irlande, en 1302, le titre ,De copia uerborum siue de IIIor uirtutibus' (FOHLEN, p. 139). Voir note 113 ci-dessous.

¹¹⁰ Vincent de Beauvais (cité note 62) *Speculum historiale*, livre 8, chap. 102-106, col. 309-320.

¹¹¹ Sénèque, *De paupertate*, éd. HAASE (cité note 108) p. 458-461.

¹¹² Arnold coiffe les ,Epistolae' de divers titres assimilés aux thèmes traités, figurant dans le ,De iudiciis': ,De sapientia' (lettres 1, 3, 5, 7, 10, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 28, 29, 31, 32, 34, 37, 39, 41, 42, 44, 59, 60, 66, 72, 74, 75, 76, 78, 88), ,De copia uerborum' (lettres 1, 4, 8, 12, 16, 22, 26, 35), ,De paupertate' (lettres 4, 7, 9, 16, 17, 18, 42, 81, 87, 108), ,De amicitia' (lettres 17, 20, 21, 22, 23, 26, 44, 47, 49, 54, 69, 72, 74, 83, 84, 100).

¹¹³ Vincent de Beauvais cite Sénèque en de très nombreuses occasions. Dans le ,*Doctrinale*', des citations du stoïcien apparaissent sous le marqueur „auctor“, en concurrence avec des emprunts au dominicain Guillaume Perrault. Nous remercions vivement Hans Voorbij, grand connaisseur du ,*Speculum*', de ce renseignement offert lors d'une conversation au colloque (30 novembre 1996).

¹¹⁴ Il s'agit en fait d'une œuvre de Publilius Syrus, les ,*Sententiae*'. Ed. Publilii Syri *Sententiae*, par E. WÖLLFLIN (*accedit incerti auctoris „liber qui vulgo dicitur de moribus"*) Leipzig 1869. La version présentée par Arnold ne correspond pas aux différentes collections éditées des ,*Proverbia*' et ,*Sententiae*'.

proviennent d'un état déjà abrégé et reconstitué du texte. Une recherche dans les Florilèges de Sénèque signalés dans la littérature ne nous a pourtant pas permis d'identifier une anthologie répondant aux caractéristiques que présentent les citations de Sénèque chez Arnold de Saxe.

Quant à Cicéron, la ‚Rhetorica ad Herennium‘ qui lui est attribuée sans certitude aujourd'hui s'impose comme référence dans la classification des vertus, déclare Arnold: *singulorum sententias ordinans: cuius ordinationis perfecta ratio per Tullium in Rhetoricis, ubi uirtutum partibus utitur, poterit inueniri* (prologue au ‚De moralibus‘). Des citations du ‚De inventione‘ figurent également dans l'encyclopédie sous le titre *De rethoricis*, conformément à l'usage du treizième siècle qui a allié les deux textes dans le programme de la Faculté des Arts¹¹⁵. Des extraits correctement attribués du ‚De senectute‘, des ‚Orationes in C. Catilinam‘ et du ‚Laelius de amicitia‘ viennent compléter la matière cicéronienne, et sous le nom du célèbre rhéteur est véhiculé aussi un Pseudo-Cicéron que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs, le ‚De paradoxo‘¹¹⁶. Au terme d'une étude approfondie du contenu et du vocabulaire des extraits mis sous ce marqueur, nous sommes arrivée à la conclusion qu'il s'agissait d'un pseudo-Cicéron créé dans la seconde moitié du douzième siècle au plus tôt¹¹⁷. Enfin, les extraits marqués ‚De officiis‘ ne sont pas de Cicéron, à part deux exceptions: une citation du *De amicitia*, une autre du *De officiis*. Les 69 autres unités de citations, formées de 116 extraits, sont empruntées aux *Variarum libri* de Cassiodore, une œuvre formée de lettres didactiques aux rois wisigothiques¹¹⁸. Pourtant, aucun des cent dix-huit manuscrits signalés par Theodor Mommsen¹¹⁹ n'attribue l'œuvre au rhéteur antique, et un grand nombre d'indices dans le texte témoignent de son époque tardive (noms de personnes, dates, lieux). Doit-on donc supposer une confusion dans les fiches du compilateur?

Dans un but moral toujours, le ‚De moralibus‘ a trouvé chez Salluste des exemples illustres du ‚De conjuratione Catilinae‘ et du ‚De bello Iugurthino‘ sous le nom générique de *De re publica consolatus*¹²⁰. Boèce, lui, est invoqué avec son œuvre maîtresse, le ‚De consolatione philosophie‘. Deux extraits de ce philosophe, étrangers à la philosophie naturelle – à savoir le ‚Liber diui-

¹¹⁵ Cf. OLGA WEIJERS, Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (treizième–quatorzième siècles) (Studia artistarum. Subsidia) Turnhout 1996, p. 15.

¹¹⁶ Il ne s'agit donc pas chez Arnold de Saxe des ‚Paradoxa stoïcorum ad M. Brutum‘.

¹¹⁷ Cf. ISABELLE DRAELANTS, *Le Liber paradoxii: un nouveau pseudo-Cicéron du XII^e siècle? à paraître dans: Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 2001.

¹¹⁸ Magni Aurelii Cassiodori Variarum libri XII, éd. AKE J. FRIDH (Corpus Christianorum, Series latina, 96) Turnhout 1973.

¹¹⁹ Ed. Berlin 1884 (Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquiores 12).

¹²⁰ Il n'est donc pas question du ‚De diis et mundo‘ de Salluste le néo-platonicien, comme le pensait STANGE (cité note 3).

sionum' et le ‚Liber topicorum‘ – apparaissent également; ils n'ont aucune portée significative, car ils arrivent à l'appui d'une définition générale de la vertu¹²¹.

Si l'on traite de cosmologie, c'est également le ‚De consolatione philosophiae‘ de Boèce, héritier et messager chrétien du platonisme antique, qui est avancé de pair avec l'‚Expositio in Somnio Scipionis‘ de Macrobie¹²². S'y ajoute le huitième livre du ‚De nuptiis Philologiae et Mercurii‘ de Martianus Capella¹²³ dans la première partie de l'encyclopédie, *De celo et mundo*.

Est-il question de médecine? Constantin l'Africain devient alors une autorité principale. Il est accompagné néanmoins déjà de quelques citations du ‚Canon‘ d'Avicenne. La médecine n'est cependant pas abordée dans le ‚De floribus rerum naturalium‘ en tant que telle, mais s'intègre au discours sur la nature. Quand la question médicale deviendra pour Arnold essentielle – c'est-à-dire lors de l'élaboration plus tardive de sa ‚Practica de causis morborum‘ – il recourra alors à la pensée contemporaine et livrera l'opinion d'Albert le Grand ou de Jean de Saint-Amand tout en exploitant encore l'œuvre de Constantin de manière plus large et plus approfondie que dans l'encyclopédie. Conformément à l'assimilation plus avancée de la médecine au milieu du treizième siècle, il fera usage alors de la partie pratique du ‚Pantegni‘, du ‚Viatique‘ et des commentaires à cette œuvre, du ‚De obliuione‘, du ‚De stomacho‘ et du ‚De melancolia‘ de Constantin et s'inspirera de plusieurs médecins salernitains¹²⁴.

3.5. Sources de transmission indéterminée

Reste une dernière catégorie de sources à examiner dans le ‚De floribus rerum naturalium‘. Déceler leur origine est particulièrement délicat, tant leur tradition obscure compte d'intermédiaires possibles. Leurs citations au contenu médico-magique sont attribuées à des auteurs étranges que réunit au moins un point commun: l'affirmation des vertus talismaniques de certaines substances ou d'objets portés suspendus à un membre du corps. Tel est le contenu caractéristique des œuvres attribuées chez plusieurs encyclopédis-

¹²¹ *In libro topicorum Boetius: Virtus igitur bene constitute mentis est habitus et In libro diuisionum Boetius: Virtus est habitus mentis optimus* (DFRN V, *De moralibus*, l. 1, c. 1, *De uirtutis diffinitione*).

¹²² C'est un commentaire au ‚Somnium Scipionis‘ de Cicéron qui constitue le livre 6 de son ‚De re publica‘. Chez Arnold: *liber Cyceronis*.

¹²³ Appelé *Liber astroloye* par Arnoldus Saxo.

¹²⁴ La ‚Practica de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis‘ fait place à de nombreux médecins salernitains qui font concurrence à l'autorité de Constantin. Il faut citer, entre autres, Bartholomeus Bituriensis (fl. 1150), Maurus, Gilbertus.

tes – Arnold en tête – à Pythagoras, Esculape¹²⁵, Zénon, Belbetus, Iorach et *Alchildus*¹²⁶. Utilisées de par leur teneur biologique et magique dans les chapitres animaliers de l'encyclopédie, ces sources apparaissent sous le nom de philosophes grecs tardifs retransmis par la médecine arabe.

Appolonius de Thyane, néo-pythagoricien du premier siècle, est l'un d'eux. Devenu Bâlinus chez les arabes et Belbetus/Belletus chez les Latins, l'auteur d'un traité *De secretis creaturae* sur les causes matérielles, avait été déjà confondu avec Pline dans certaines œuvres arabes¹²⁷. La confusion a été favorisée par le fait qu'il n'existe pas de „p“ en arabe. Du reste, Pline lui-même fut le véhicule des dires de Pythagore sur les plantes¹²⁸, ce qui renforce les confusions. Barthélemy l'Anglais signale d'ailleurs souvent la coïncidence: *Simile dicit Pythagoras et Plinius quod*. Un compendium tiré des livres de médecine de l'*Historia Naturalis*, qu'on situe au plus tard au quatrième siècle, fut également attribué à Pline¹²⁹.

Ces textes obscurs partagent en outre la particularité de présenter sous forme de synonymes quelques termes translittérés d'une langue sémitique qui semble être l'hébreu¹³⁰, peut-être passés ensuite en version arabe avant d'être traduits en latin. Aucun de ces textes médico-magiques n'a été retrouvé à ce jour en version latine intégrale. Cependant, plusieurs œuvres qui

¹²⁵ Barthélemy fournit un titre plus complet qu'Arnold à l'œuvre, à la fin du Prooemium au livre 18, p. 986 de l'édition de Frankfurt/Main 1601, éd. W. RICHTER: *in libro Aesc. de occultis membrorum uirtutibus*.

¹²⁶ Exactement les mêmes extraits de *Alchildus*, *De venenis* se trouvent, en moins grand nombre, chez Vincent de Beauvais (cité note 62) *Speculum naturale*, livre 20, c. 1, 46, 68 et 133 et chez Barthélemy, *De proprietatibus rerum* (cité note 125) livre 18, c. 93. Ils ont été empruntés à Arnold de Saxe.

¹²⁷ Par exemple, dans le lapidaire du médecin arabe Tifâschi (mort en 1253/4 au Caire), on trouve des citations attribuées à Plinius, non identifiables, qui sont probablement à rendre à Appolonius. Liste des 16 auteurs cités par Tifâschi dans MORITZ STEINSCHNEIDER, *Arabische Lapidarien*, dans: *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 49, 1895, p. 273–274 (Anhang), ici p. 254–255.

¹²⁸ Cf. notamment *Historia naturalis*, 25,5. Des remèdes semblables à ceux donnés sous le nom de Pythagore chez Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum* (cité note 125) livre 17 et chez Arnold se trouvent aux livres 28–29 de l'*Histoire naturelle*.

¹²⁹ Pseudo-Plinius, *De medicina*, éd. VALENTIN ROSE, 1875. STANGE (cité note 3) p. 56, supposa à tort que ce texte était la source des citations de Pythagore chez Arnold de Saxe. La recherche des sources, dans cette dissertation, est très sommaire, car elle se fonde sur les travaux de seconde main, relativement peu nombreux à l'époque.

¹³⁰ En effet, *sosac*, *id est equi* se rapproche de ‚sus‘ (le cheval en hébreu), *zarin* ou *arin*, *id est leo* de ‚arié‘ (le lion), *adyb*, *id est lupus* de ‚daeb‘ (le loup), *oreue*, *id est cornuus* de ‚orev‘ (le corbeau). Quand à ‚nahach‘, il signifie serpent en général en hébreu, et ici nous avons affaire au basilic qu'on nomme *nabaz*. Dans le cas de Zénon et de Pythagore, certains de ces synonymes sont translittérés aussi du grec (ex.: *antropos*, 4, 1, cit. 8).

transmettent la tradition des sceaux magiques, comme la collection hermétique des ‚Kyranides‘, en offrent des extraits. Leur formulation différente témoigne d'une autre transmission¹³¹. Nous nous limiterons ici à souligner l'importance du témoignage d'Arnold sur la transmission commune probable de ces œuvres médico-magiques. Quant au texte de Iorach, abondamment utilisé par Arnold, il présente de nombreux synonymes grecs qui s'expliquent quand s'éclaire l'identité de l'auteur. Il n'est autre que le polygraphe hellénistique Iuba II, roi de Mauritanie, mort en 24 P.C.N.¹³² Cette source est aussi présente, bien que de manière plus discrète, dans les chapitres sur les animaux de Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand. La comparaison des textes montre que Vincent, sans aucun doute, et Albert probablement, ont tiré cette documentation d'Arnold; chez Barthélemy, la chose est moins claire car il bénéficie parfois de citations supplémentaires de Iorach¹³³.

Il faut adjoindre à ce bouquet de fleurs ésotériques le texte alchimique de Hermès dont quelques extraits soutiennent les chapitres sur les métaux dans le ‚De celo et mundo‘ (DFRN I). Ces mêmes extraits se retrouvent chez Barthélemy l'Anglais, au livre 16, et dans le livre 2, tr. 3 du ‚De mineralibus‘ d'Albert le Grand, qui les tient également d'Arnold. Ce ‚Liber alchemie‘ offre des citations qu'on trouve dans la ‚Tabula smaragdina‘, mais aussi dans d'autres textes hermétiques qui lui sont associés, comme le ‚Liber Sacerdotum‘ ou le ‚Liber ebis‘ (= ‚Liber dabessi‘)¹³⁴. Des coïncidences indiquent que la transmission du ‚Liber alchemie‘ a dû suivre des chemins propres aussi

¹³¹ Cf. LOUIS DELATTE, *Textes latins et vieux français relatifs aux Kyranides*, Liège – Paris 1942, p. 11–206; édition d'une version plus récente: D. KAIMAKIS, *Die Kyranide* (Beiträge zur klassischen Philologie 76), Meisenheim am Glan 1976 et MANFRED ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam* (Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt) Leiden 1972, p. 404–405. Sur la tradition arabe, ID., *Die arabische Überlieferung der Kyranis des Hermes Trismegistos*, dans: *Proceedings of the VIth Congress of Arabic and Islamic Studies*, Stockholm 1972, 1975, p. 196–200.

¹³² Voir notre article: *Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach: tradition occidentale et orientale* (cité en note 1).

¹³³ A noter qu'à la différence d'Arnold, les citations d'Esculape chez ces trois naturalistes proviennent de deux sources d'origine et de contenu différents, l'une d'entre elles étant la même que celle d'Arnold.

¹³⁴ Certaines de ces citations hermétiques se trouvent dans l'édition critique qui accompagne l'article de A. SANNINO, *Ermete mago e alchimista nelle biblioteche di Guglielmo d'Alvernia e Ruggero Bacon*, dans: *Studi medievali* 40/1, 2000, p. 1–60. Pour la ‚Table d'émeraude‘, cf. R. STEELE – DOROTHY WALEY SINGER, *The Emerald Table*, dans: *Proceedings of the Royal Society of Medicine* 21, 1928, p. 41–57; pour le ‚Liber ebis‘, cf. ANDRÉE COLINET, *Le livre d'Hermès intitulé ‚Liber dabessi‘ ou ‚Liber rebis‘*, dans: *Studi medievali* 36/2, 1995, p. 1011–1052; pour le ‚Liber Sacerdotum‘ MARCELLIN BERTHELOT, *La chimie au Moyen Âge*, t. 1, Paris 1893, p. 187–228.

aux textes dont nous venons de parler et au ‚De lapidibus‘ attribué à Aristote. A cet égard, Appolonius/Bâlinûs/Belbetus, dont l'œuvre la plus connue – le ‚Secret de la créature‘¹³⁵ – a été traduit en latin, fut probablement un des maillons de la chaîne, puisque ce texte arabe riche en talismans transmet aussi la plus ancienne version de la ‚Table d'Emeraude‘. Ces questions pourront être résolues de manière plus approfondie quand paraîtront les éditions en cours de l'‚Hermes latin‘¹³⁶.

Pour conclure cette introduction aux sources de l'encyclopédie d'Arnold, il nous faut signaler la singularité du *De uirtutibus lapidum* (DFRN III, livre I). Elle saisit par l'emploi d'un type de sources quasi exclusif, absent des autres livres (à l'exception du chapitre 8 *De lapidibus*, du *De uirtute uniuersali*) et non identifié par un „marqueur“ en début de citation. Cette exclusivité ne fait que masquer la variété de la tradition lapidaire d'origine antique, qui s'est enrichie des apports arabes et hébreux au cours des siècles. Cette tradition a connu un succès relayé au onzième siècle par la figure célèbre de l'évêque Marbode de Rennes, avant d'être reprise dans les compilations de philosophie naturelle dès le treizième siècle.

Aussi Arnold introduit-il de la manière suivante les notices alphabétiques insérées dans le premier livre du *De uirtutibus lapidum*: „*meliora et notabiliora ex Aristotele et Aaron et Evace rege Arabum et Dioscoride sparsim tradita sunt.*“ Chacun de ces noms conduit à une piste particulière, ce qui n'autorise ici qu'une esquisse du problème. En réalité, une des autorités d'Arnold est proche de l'évêque Marbode de Rennes (vers 1035–1123), auteur d'un poème didactique sur les pierres très célèbre en Occident, le ‚*Liber lapidum*‘.¹³⁷ *Evax* est en réalité un autre lapidaire, antique, confondu avec Damigéron, à qui Marbode emprunta une série de pierres¹³⁸. D'ailleurs, on trouve à l'entrée de son catalogue en vers deux lettres adressées par *Evax* à l'empereur Tibère, qui précèdent aussi le lapidaire de Damigéron-*Evax* dans les copies manuscrites. Il faut donc voir là l'explication de l'assimilation d'*Evax* à Marbode dans la tradition médiévale et chez notre encyclopé-

¹³⁵ Voir notamment U. WEISSER, Pseudo-Appolonius de Tyana ‚Buch über das Geheimnis der Schöpfung‘ und die Darstellung der Natur (Buch der Ursachen = Kitâb al-'Ilal) (Sources and Studies in the History of Arabic Islamic Science. Natural Sciences series 1) Alep 1979, p. 10–21.

¹³⁶ PAOLO LUCENTINI (éd.), *Hermes latinus* (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis 141–148) en préparation.

¹³⁷ Cf. CHARLES WILLIAM KING – JOHN M. RIDDLE, Marbode of Rennes's ‚De lapidibus‘: considered as a medical treatise (Sudhoffs Archiv. Beiheft 20) Wiesbaden 1977; voir aussi la thèse de MARIA ESTER HERRERA, La tradition manuscrite du ‚*Liber lapidum*‘ de Marbode de Rennes d'après les manuscrits conservés en France (Doctorat troisième cycle Paris IV Sorbonne, 1986), reproduction microfilmée des thèses, Lille III. L'édition nouvelle de Marbode d'après les manuscrits français, par M. E. Herrera, est tout récemment parue aux Belles-Lettres (Budé) à Paris.

diste. Par ailleurs, la différence entre Marbode et Evax n'a été vraiment réalisée qu'avec la découverte d'un manuscrit du Damigéron-Evax par J.-B. Pitra en 1855, et étudiée en 1974 par R. Halleux. Ce poème métrique permet aussi de remonter au témoignage d'Aristote sur les pierres à travers l'apport du *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ (mort c. 912), utilisé probablement en version latine par Marbode¹³⁹. Dans son traité, Qustâ présente en effet des extraits du lapidaire d'Aristote d'après une source arabe ou syriaque. Il recourt aussi au témoignage d'Aaron, qu'Arnold mentionne également¹⁴⁰. Cette œuvre de Qustâ, appelée aussi *Lettre sur les incantations*, fut souvent transmise dans les manuscrits et les incunables avec l'œuvre de Constantin, qui fut probablement son traducteur. Le même atelier au Mont-Cassin fut d'ailleurs sans doute le foyer du remaniement alphabétique du lapidaire d'Evax, interpolé avec des notices de Dioscoride.

Le nom de Dioscoride est présent dans le prologue du *De virtutibus lapidum* parmi les autorités en matière de minéralogie. C'est le marqueur apposé aussi par Barthélemy l'Anglais pour coiffer les mêmes définitions des pierres qu'Arnold, présentées en ordre alphabétique dans le livre 16 du *De proprietatibus rerum*. Il en va de même pour une partie des extraits rassemblés dans le tractatus II du *De mineralibus* d'Albert le Grand¹⁴¹. La solution se trouve dans les manuscrits du *Liber lapidum* de Marbode. En effet, l'une des familles de manuscrits¹⁴² fait preuve d'une interpolation systématique et évolutive avec le lapidaire d'Evax-Damigéron, remanié en ordre alphabétique et agrémenté de notices tirées de la section consacrée aux pierres

¹³⁸ Sur le lapidaire de Evax-Damigéron, voir l'édition de ROBERT HALLEUX – JACQUES SCHAMPS, *Les lapidaires grecs. Lapidaires orphique; Kerygmos lapidaires d'Orphée, Socrate et Denys; Lapidaires nautique; Damigéron-Evax (trad. latine)*, Paris 1985 et ROBERT HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode. L'héritage alexandrin dans les lapidaires médiévaux*, dans: *Studi Medievali*, 3^e série, 15, 1974, p. 327–347.

¹³⁹ J. WILCOX – JOHN M. RIDDLE, *Qustâ ibn Lûqâ's 'Physical Ligatures' and the Recognition of the Placebo Effect*, dans: *Medieval Encounters. Jewish, Christian and Muslim Cultures in Confluence and Dialogue*, 1, 1995, p. 1–50. Un recueil d'études consacré à Qustâ ibn Luqâ sous la direction de Charles Burnett va paraître incessamment: *Qusta b. Luqa (Costa ben Luka) in the Arabic-Latin-Hebrew-Castilian Tradition*.

¹⁴⁰ Aaron n'est pas un personnage mythique, mais un médecin du nom de Ahrun qui fut prêtre au sixième siècle s'il faut en croire FUAT SEZGIN, dans: *Geschichte des arabischen Schrifttums* 3, *Medizin – Pharmazie – Zoologie – Tierheilkunde*, Leiden 1970, p. 166–168 ou dans la première moitié du septième, d'après ULLMANN, *Medizin* (cité note 98) p. 87–89. Son œuvre fut traduite du syriaque à l'arabe au début du huitième siècle par le juif Mâsargawai.

¹⁴¹ En outre, le contenu du chapitre 8 de la quatrième partie a été repris par Albert le Grand au livre 2 du *De mineralibus*, tr. 3, chap. 6 (sur les ligatures).

¹⁴² HERRERA (cité note 137) p. 102–105 et 246–247, nomme ce groupe la „famille δ“; c'est la plus prolifique dans la tradition manuscrite. Le ms Paris, B.N., Nouv. acq. lat. 873 en est caractéristique.

de la *Materia medica* de Dioscoride¹⁴³. Un manuscrit de cette famille, comprenant aussi un traité sur les sceaux (il en existe plusieurs) a donc dû être le modèle d'Arnold de Saxe pour le DFRN III. Cette explication ne résoud cependant pas le problème des citations sur les pierres mises explicitement sous le nom de Dioscoride dans le chapitre 8 du ‚De virtute uniuersali‘, alors qu'elles ne semblent pas provenir de la même source et concernent parfois les mêmes pierres que celles du ‚De uirtutibus lapidum‘. En ce qui concerne cet ensemble de citations, Dioscoride aurait été le ‚traducteur‘ d'Aristote (marqueur: *Aristoteles, translator Dioscorides*).

En effet, Arnold de Saxe occupe, à titre de témoin du lapidaire d'Aristote, une place exceptionnelle¹⁴⁴, bien perçue par les autres encyclopédistes qui se sont abreuvés à sa source en l'absence d'un texte latin intégral disponible¹⁴⁵. Il prétend, dans le chapitre 8 en question, le citer à travers deux versions, l'une de Gérard, l'autre de Dioscoride. Sous le nom du second, il faut voir une version latine du lapidaire remanié issu de la *materia medica* de Dioscoride. Quant aux citations *secundum translationem Gerardi*, elles proviendraient d'une traduction latine du ‚De lapidibus‘ d'Aristote par le traducteur tolédan, même si cette dernière version n'apparaît pas dans la liste de traductions attribuées à Gérard de Crémone juste après sa mort¹⁴⁶.

Il existe à l'heure actuelle deux manuscrits latins conservant en des versions distinctes le lapidaire dit d'Aristote: le Montpellier, école de médecine, 277¹⁴⁷, et le Liège, Université, 77¹⁴⁸. Il est cependant malaisé d'identifier l'un ou l'autre avec un stade particulier de l'histoire du texte. Les citations d'Arnold de Saxe ne sont assimilables ni à l'un, ni à l'autre. Par contre, le con-

¹⁴³ Cf. HALLEUX (cité note 138) p. 334–341 et son commentaire à l'édition de HALLEUX – SCHAMPS (cité note 131).

¹⁴⁴ Cf. ROSE, *Aristoteles, De lapidibus* (cité note 8) et, pour la version arabe du texte attribué à Aristote, l'édition de JULIUS RUSKA, *Das Steinbuch des Aristoteles*, Heidelberg 1912, p. 93–182, d'après les trois manuscrits arabes retrouvés. Cf. SCHMITT – KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus* (cité note 70) p. 37–39, s.v. *De lapidibus*. Notre thèse consacre un long chapitre à la comparaison de la documentation minéralogique des naturalistes au treizième siècle.

¹⁴⁵ Albert le Grand a cherché à retrouver des exemplaires du lapidaire d'Aristote, dont il avait entendu parler. Il dit à plusieurs reprises n'y être jamais parvenu, c'est pourquoi il a recouru à Arnold et au ‚De physicis ligaturis‘: Albertus Magnus, *De mineralibus*, l. 1, tr. 1, c.1: *De his autem libros Aristotelis non uidimus nisi excerptos per partes*; l. 2, tr. 3, c. 6, à la fin: *Ego ergo lapidarium Are. exposuissem nisi quod non ad me totus liber sed quedam propositiones de libro excepte deuenerunt*. Livre 3, tr. 1, c.1 (début): *in libro hoc sicut in precedentibus Are. tractatum non uidi nisi per excerpta quedam que diligenter quesui per diuersas mundi regiones*.

¹⁴⁶ Cf. éd. citées en note 90 de la ‚Vita Gerardi‘. D'autres œuvres traduites par Gérard n'apparaissent pas non plus dans la liste que lui ont attribuée ses *socii*.

¹⁴⁷ Il contient aussi une des meilleures copies du ‚De physicis ligaturis‘.

¹⁴⁸ ROSE, *Aristoteles, De lapidibus* (cité note 8) a fait la comparaison du texte d'Arnold avec ces deux codices, qu'il édite p. 321–455.

tenu des extraits témoigne comme ces deux copies d'un exposé attribué à Aristote où les pierres ayant une vertu d'attraction (dont l'aimant magnétique) avaient une place de choix. La tradition médicale arabe s'est d'ailleurs faite le relais de ces informations¹⁴⁹.

Le prologue au 'De celo et mundo', dont l'intention fut réitérée dans les préfaces suivantes, annonçait que la rigueur de ses références aux autorités n'aurait d'égale que la fidélité à leur texte: *librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui innitor auctoritatibus singulorum*. Arnold s'engageait donc à donner la référence de ses sources et à employer leurs termes mêmes dans l'ordre du texte.

Cette méthode s'applique exclusivement aux textes de philosophie naturelle, dans une œuvre profondément alimentée aux textes aristotéliens plus qu'à la pensée du Philosophe, et aux dépens de toute école philosophique médiévale. Aucune interférence des textes de logique ou de grammaire, précieux pourtant aux yeux des compilateurs contemporains, ne vient déséquilibrer l'ensemble. Aucune interprétation symbolique ni allégorique n'intervient. L'absence de la théologie est aussi flagrante. Elle a fait place à une métaphysique d'inspiration aristotélienne, où le 'Liber de causis' pseudépigraphe remplit la fonction théologique manquant à l'œuvre du Stagirite, grâce à un apport néo-platonicien.

Dans l'étude de la nature, la médecine a sa place, mais elle constituera peu à peu une discipline indépendante qui justifiera plus tard la rédaction d'un traité exclusif. Souvent, les encyclopédistes du treizième siècle ont déséquilibré leur information en faveur de la médecine; à partir de cette constatation, le rapport entre intérêt pour la philosophie naturelle et fonction médicale devrait être mieux étudié dans la littérature didactique. Arnold de Saxe a été médecin, cela paraît indéniable¹⁵⁰. Le statut de la morale quasi-

¹⁴⁹ Pour en avoir une idée, lire les pages consacrées aux lapidaires dans MANFRED ULLMANN, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam* (Handbuch der Orientalistik, Abt. 1, Ergänzungsband 6,2) Leiden 1972, p. 110 sq.

¹⁵⁰ Comme nous l'a rappelé M. Paulmier-Foucart, cette prise d'importance progressive de la médecine dans la *scientia naturalis* du treizième siècle justifie aussi le malaise de Vincent de Beauvais, qui trouve nécessaire, en préface au 'Speculum', de s'excuser d'avoir introduit autant de digressions médicales, sans pouvoir s'en empêcher: Vincent de Beauvais, *Libellus totius operis apologeticus*, c. 17, dans: Préface au 'Speculum maius' de Vincent de Beauvais: Réfraction et diffraction, éd. par SERGE LUSIGNAN (Cahiers d'études médiévales 5) Montréal - Paris 1979, p. 138. Cf. STEFAN SCHULER, *Medicina secunda philosophia*. Die Einordnung der Medizin als Hauptdisziplin und die Gruppierung ihrer Quellen im 'Speculum maius' des Vinzenz von Beauvais, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 33, 1999, p. 169-251.

ment laïque – humaniste – aux côtés de la philosophie naturelle chère aux encyclopédistes est plus ardu à définir, mais occupe incontestablement une place essentielle, car Arnold de Saxe lui a consacré une œuvre distincte – le ‚De iudiciis virtutum et viciorum‘ – ainsi que toute la cinquième partie de l’encyclopédie.

Les éléments historiographiques évoqués au début de cet article traçaient les contours imprécis de l’image du ‚premier encyclopédiste du XIII^e siècle‘, dont le seul ouvrage connu était édité, à travers un manuscrit unique. V. Rose situait le ‚De finibus rerum naturalium‘ vers 1225–1235 comme un ‚Handbuch für Büchermacher‘¹⁵¹ et M. Grabmann considérait ‚daß die Ethica nova zum ersten Mal in der Schrift ‚De virtutibus rerum naturalium‘ des Arnoldus Saxo (1220–1230) zitiert wird‘¹⁵². Ces affirmations ont été redressées. Arnold de Saxe est l’auteur d’au moins cinq ouvrages ou opuscules différents. Mû par un intérêt primordial pour la science naturelle, il a sélectionné des sources d’information, qu’elles soient d’origine philosophique ou autre, en fonction de leur signification dans le domaine de l’interprétation scientifique du cosmos, mais aussi de la morale classique et de la médecine pratique. Au début de son activité, il a rédigé de ‚manuel pour la rédaction des livres‘ qu’il appelle ‚Sermo de libris philosophorum‘ dans le premier prologue de son ouvrage suivant. Il s’agit d’un premier travail de collecte de documentation, que l’histoire ne nous a semble-t-il pas conservé. Son encyclopédie-anthologie en cinq parties distinctes, qu’il faut désormais nommer ‚De floribus rerum naturalium‘, est venue ensuite. Son originalité n’est pas tant à trouver dans les ‚premières‘ utilisations des récentes traductions d’Aristote, mais, d’une part, dans un apport scientifique indiscutable dans le domaine de la minéralogie et, d’autre part, dans un agencement subtil des citations des ‚philosophes modernes‘. Arnold a voulu léguer cette clé de la réalité dans un grand respect des autorités. Il la transmet donc en préservant les ‚mots-mêmes‘ des sources exploitées. Il dispense ainsi, dans une grande indépendance vis-à-vis de la théologie, une pensée philosophique rédigée en courts axiomes. A partir d’une mosaïque d’extraits, il compose non pas un florilège, mais une synthèse didactique réussie entre les deux tendances qui écartèlent parfois sa documentation: le platonisme et l’aristotélisme. Car il faut s’entendre sur la modernité des autorités: les contemporains de l’auteur n’y ont aucune part. En ce sens, Arnold de Saxe se différencie de la littérature scolastique où la doctrine des maîtres récents acquiert progressivement une autorité susceptible d’exercer une influence durable. On trouve cependant dans l’encyclopédie un ensemble de sources scientifiques qui n’étaient

¹⁵¹ ROSE, Aristoteles ‚De lapidibus‘ (cité en note 8), p. 337.

¹⁵² MARTIN GRABMANN, Aristoteles im zwölften Jahrhundert, dans: *Medieval Studies* 12, 1950, p. 137.

pas attestées dans la littérature didactique de ses prédécesseurs. Définitivement, l'intérêt du texte justifie une édition à nouveaux frais, que nous préparons.

Dans un milieu vivant, en constante interaction culturelle, la réception d'Arnold de Saxe fut quasiment immédiate. Elle manifeste les affinités scientifiques de notre auteur avec Albert le Grand. L'un et l'autre ont cultivé des liens intellectuels dont témoignent des citations mutuelles. Pour Albert le Grand, Arnold Saxe fut en effet plus qu'un informateur, peut-être un collaborateur: la connivence scientifique entre Arnold et Albert se dégage, entre autres, de la rédaction du ‚De mineralibus¹⁵³. Dans la mesure où il fut une source immédiate de leur information, on peut considérer qu'Arnold fit partie de la ‚génération‘ des naturalistes Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand.

Quel fut donc ce personnage? Les traces que l'histoire nous a laissées ne permettent pas d'identification sûre avec un personnage de chair et d'os. En tout état de cause, il faut imaginer un *curriculum vitae* qui s'étend au-delà de 1270 et qui commence peu après le début du siècle.

Son œuvre trahit des familiarités avec les milieux intellectuels des ordres mendiants, des rencontres avec des axes culturels et des lieux d'enseignement comme Paris, Cologne, Magdeburg et Erfurt. Elle reste muette sur ses fonctions, son statut, sa personnalité, elle n'explique pas pourquoi sa postérité, pourtant immédiate, semble ensuite limitée. Pour la cerner, d'autres documents doivent être mis en œuvre, ce qui fera l'objet d'autres recherches.

¹⁵³ Nous préparons une étude sur le ‚Liber aggregationis‘, ou ‚Liber de virtutibus herbarum, lapidum et animalium‘, qui dégagera davantage les coïncidences de sources entre les traités minéralogiques réalisés dans le milieu dominicain au XIII^e siècle.